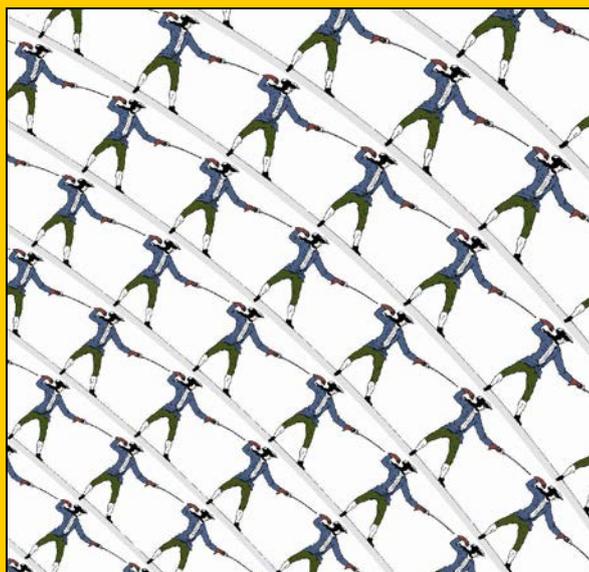
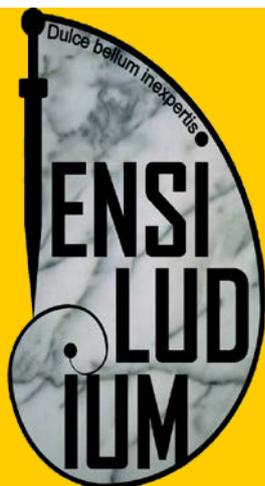


Méthode très facile pour former la noblesse dans l'art de l'épée



Jean Jamain de Beaupré



Le Conservatoire

Escrime : Art de manier une arme blanche.

A partir du XVII^e siècle, naît une véritable École française d'Escrime, riche d'une centaine de traités.

Le Conservatoire a pour vocation de faciliter l'accès aux traités de l'École française d'Escrime, pour en favoriser l'étude, permettre une meilleure connaissance des escrimes héritées du passé et une pratique renouvelée.

Ce fichier est téléchargeable à l'adresse internet ci-dessous. Vous pouvez en faire une utilisation personnelle, sans toutefois le rendre téléchargeable à partir d'un autre site, ou par un autre procédé.

This file can be downloaded at the url beside. You can make a personal use, but don't put this file on an other website or don't let it downloadable elsewhere.

ensiludium.free.fr

L'auteur

Jean Jamain de Beaupré est un maître d'armes expérimenté qui revendique avoir enseigné pendant trente années l'escrime, en France, Italie, Espagne, Flandre et Allemagne. En France, il a été maître d'armes des cadets de l'artillerie, c'est-à-dire les élèves officiers, pendant vingt ans.

Au bout de cette longue expérience, il enseigne, alors qu'il rédige son traité, en Allemagne, à l'Université d'Ingolstadt, depuis quatre ans.

Il manifeste d'ailleurs un peu de désillusions, considérant l'art des armes comme bien trop délaissé à son goût au sein de l'Université.

Le dédicataire et l'Université d'Ingolstadt

Jean Jamain de Beaupré dédicace son traité à celui auquel il doit son poste à l'Université d'Ingolstadt : Maximilien-Emmanuel de Bavière. Ce dernier est l'électeur de Bavière. Il a mené ses armées dans une bonne partie de l'Europe, et gouvernera les Pays-Bas espagnols pendant de

nombreuses années. Il prend le parti de la France dans la guerre de succession en Espagne qui a abouti à la montée de Philippe V sur le trône, le petit-fils de Louis XIV. Compte tenu d'une certaine accointance avec la France, il n'est pas étonnant que Maximilien-Emmanuel ait choisi un maître d'armes français pour son Université. Jean Jamain de Beaupré ayant manifestement beaucoup voyagé également, il a pu



Université d'Ingolstadt



Maximilien-Emmanuel de Bavière.

rencontrer l'électeur en divers lieux de l'Europe.

Le traité

Le traité est bilingue, en français et en allemand. Le style en est particulièrement empesé : les phrases parfois très longues ne sont pas toujours bien maîtrisées. L'auteur prétend faire une synthèse des différents styles, italien, allemand, espagnol et français, en en conservant le meilleur.

Le traité contient 25 planches, redessinées par nos soins. Il est à noter deux petits détails : à l'époque, on tire en conservant son chapeau, et on noue le bas de son manteau sur le devant pour ne pas être gênant. Cette pratique se rencontre du fait de la mode de ces époques, entre le milieu du 17^e et le milieu du 18^e siècle.



La Touche
1670



Labat
1696



Jamain de Beaupré
1721



Le Perche
1740

Note d'édition

La partie allemande du traité a été ôtée de la présente édition, pour ne conserver que le texte français.

Concernant la présente version du traité, il est important de noter certaines modifications. La graphie a été modernisée : notamment, les « s » ont été rétablis dans leur forme contemporaine, l'esperluette (&) a été remplacée par le « et ». De même, l'orthographe a été modernisée : par exemple, « tems » devient « temps ».

La transcription a pu poser problème dans la mesure où l'imprimeur qui a composé le texte semble manifestement plutôt allemand que francophone. Ainsi, la partie française contient beaucoup d'erreurs de langage, et la ponctuation est approximative. Compte tenu du fait que le style était déjà assez lourd, nous avons tenté de retravailler la ponctuation, afin de limiter la taille des phrases quand cela était possible.

Remerciements

Le présent texte modernisé du traité est basé sur la transcription réalisée **Jan Schäfer** et publié sur son blog : <http://fechtgeschichte.blogspot.fr/> . Nous le remercions chaleureusement pour son travail et pour son aide.

Auteur

Lionel Lauvernay (v1© 2015)

**METHODE TRES
FACILE POUR FORMER
LA NOBLESSE DANS
L'ART DE L'EPEE**

**faite pour l'utilité de tous les
amateurs de ce bel art**

par

le sieur JEAN JAMAIN de BEAUPRÉ,

Maitre en fait d'armes de son Alt. S. ÉLECTORALE de BAVIÈRE à la célèbre Université d'Ingolstat

On trouvera dans ce livre rangé en ordre tous les mouvements, généralement bien expliqués, qui sont nécessaires à bien apprendre et à enseigner à faire des armes, en allemand et en français, avec 25 Planches, qui représentent toutes les principales actions à la dernière perfection.

Ce jeu est choisi de l'italien, de l'allemand, de l'espagnol et du français, et composé de manière par sa grande pratique, qu'on peut l'appeler le centre des armes,

Dédié

A son Altesse Sérénissime Électorale de Bavière.

Anno 1721

Monseigneur.

Son Altesse Sérénissime Électorale, m'ayant fait l'honneur de m'envoyer à sa célèbre Université d'Ingolstadt, pour y enseigner la NOBLESSE à faire des armes, voyant MONSEIGNEUR que depuis quatre années que j'y suis, il y a fort peu de cette belle jeunesse qui y viennent apprendre leurs exercices, et qui soient inclinées à profiter de ce que je pourrais leur enseigner. J'ai cru MONSEIGNEUR ne devoir pas rester oisif, c'est pourquoi je me suis appliqué à travailler à l'instruction de ce bel art de l'épée seule. J'espère que VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME me fera la grâce de l'accepter, si j'ai été assez heureux pour reconnaître quelque chose dans l'art que je professe, à qui pourrais-je l'offrir si ce n'est à vous MONSEIGNEUR, qui avez une connaissance entière de tous les EXERCICES, et particulièrement de celui de l'épée c'est ce qui me fait prendre la hardiesse de présenter À VOTRE ALTESSE

de son altesse Sérénissime Électorale

Le très humble, et le très obéissant serviteur

Jean Jamain de Beaupré.

Préface.

Le lecteur remarquera et fera attention en lisant ce traité, que j'ai l'honneur de présenter à la Noblesse ancienne et la plus noble de toutes les autres armes. C'est avec elle que l'on répand plus de sang, et que l'on remporte plus de victoires. C'est par elle que l'on doit distinguer la noblesse d'avec la roture.

Il faut donc observer qu'en faisant de l'épée seule, il faut ne se fier qu'à elle pour la parade dans tous les coups poussés parés et marqués. Et bien prendre garde que si vous formez une habitude de parer de la main gauche, vous ne parerez jamais de l'épée seule, attendu que la parade du poignard ou de la main fait perdre celle de l'épée.

Au surplus, vous remarquerez que ceux qui parent du poignard ou de la main gauche prestement tout le corps à leurs ennemis, ne peuvent faire cette parade sans avoir autant l'épaule gauche en avant que la droite, ce qui est de très mauvaise grâce, et fort dangereux. Au lieu qu'à l'épée seule, vous couvrez tout le corps, étant placé comme vous verrez par la suite.

De plus la parade de la main est inutile de nuit, attendu que l'on ne voit pas venir l'épée comme de jour. L'on peut parer la main à un homme qui n'est pas si vite que vous, mais s'il vous passe de vitesse, adieu la parade de la main.

La longue expérience que j'ai dans l'art depuis plus de trente ans que je travaille, tant à Paris où j'ai commencé mes exercices, que dans le Royaume de France, en Italie, en Espagne, en Flandre, et Allemagne, et vingt ans que j'ai été maître en fait d'armes des cadets de l'artillerie de France, où je me suis partout fait honneur de rechercher les plus habiles, pour apprendre et reconnaître tous les jeux différents par mes assauts, où je me suis fort exercé de mon temps, où j'ai remarqué qu'il n'y avait qu'une ligne à combattre et deux coups à bien pousser, et parer, qui sont quarte et tierce, sur lesquels tous les autres sont fondés, et se poussent suivant la situation des gardes, et découvertes, soit hautes ou basses, au-dedans et au-dehors des armes. Et tous les maîtres ne peuvent donner d'autres principes que sur ces deux coups, et apprendre à l'écolier de bien défendre cette ligne, quoique la plupart croient que tous les maîtres ont leurs jeux différents. Il est vrai qu'il y en a, du fleuret à l'épée, faute d'avoir les principes comme j'en ai connu quantité, qui se sont faits maîtres d'armes après avoir appris cinq ou six mois. Il est impossible que

ces sortes de maîtres puissent donner des bons principes sans les avoir eux-mêmes.

Faites une re-marque dans les armes, vous verrez que tous peuvent parer une quarte, même sans avoir appris, et que pour parer une tierce, il faut travailler longtemps, et avec un maître qui en donne bien le principe. Car tout le danger de l'épée est sur le dehors, et vous avez près de trois pieds de mesure de plus près qu'à la quarte, par la raison que le bras est en prise de l'épée, et non à la quarte. La raison est que l'œil qui observe tout, vous fait courir à la parade de quarte, et vous éloigne de la tierce. Vous en voyez même à qui l'œil donne l'épouvante, car au lieu de parer quand on leur pousse, ils tournent le dos à leurs ennemis.

C'est pourquoi il est très nécessaire à la noblesse de s'appliquer de jeunesse à en apprendre l'exercice, pour s'en servir avec adresse dans les occasions nécessaires. Mais il y en a peu qui y pensent, car je vois ce bel exercice qui est tout endormi depuis quelques années, ce qui m'oblige d'exhorter cette jeunesse à le réveiller, et ne pas attendre que l'affaire soit pressante, et qu'il faille absolument dégainer, pour ne pas être embarrassé dans le combat. Quand on sait bien faire des armes, quoiqu'on ait le malheur d'être battu, l'on n'a au moins rien à se reprocher, attendu que c'est l'adresse qui en décide, car si adroit qu'on soit, il s'en trouve encore d'aussi adroits.

La plupart disent que les armes sont journalières, il est très certain que non, et que ce sont les hommes. Attendu que l'épée n'a aucun mouvement que celui qu'on lui donne. Au contraire, les hommes sont variables et journaliers, aujourd'hui d'une disposition, demain d'une autre. De jour à autre, la force et le jugement qu'il faut avoir pour faire des armes, ne fournissent pas toujours.

L'exercice des armes est très nécessaire à la jeunesse, attendu qu'il dégage/dispose pour les autres exercices, il donne de la légèreté, de la souplesse, de la force, et le bon air de toutes les parties du corps, une marche grave les épaules ouvertes, libre dans sa marche, et dans tous ses mouvements.

Au surplus, le savoir-faire des armes fait imprimer du respect de bien des turbulents, qui n'oseraient vous chercher de procès si vous êtes brave à l'épée comme au fleuret. La pointe est un objet qui fait trembler les plus hardis, ce

qui rend ceux qui n'ont pas de courage immobiles et morts, avant d'être blessés, quand ils voient la pointe de l'épée ennemie. C'est pourquoi il ne faut pas être surpris s'il y a d'habiles gens au fleuret, qui sont tués ou blessés faute de courage par d'autres qui n'ont que fort peu d'expérience. Mais quand l'on sait bien faire des armes, et qu'on a un cœur proportionné on ne doit pas craindre son ennemi, parce qu'étant assuré de son savoir-faire, l'on doit être plus hardi, au lieu qu'un ignorant ne peut contrer que sur le hasard, qui est proprement se fonder sur rien.

Je ne prétends pas dire, que quoiqu'on sache bien faire des armes, et qu'on ait beaucoup de valeur, il faille s'en prévaloir, et être de mauvaise société. Au contraire, il est nécessaire d'être plus sage, et d'avoir moins d'emportements, pour ne pas donner occasion d'être traité de bretteur. Ce nom ne se donne qu'à des querelleurs et entêtés qui ne cherchent à tous moments que l'occasion de tirer l'épée sans raison. Celui qui a de la probité ne tire l'épée que pour soutenir sa loi, le service de son souverain sa vie, et son honneur.

CHAPITRE PREMIER

Des parties de l'épée

Je commencerai par les parties de la lame qui est le principe de l'épée. Où je dirai seulement que dans la lame, il y a le fort et le faible. Le fort se prend depuis la garde jusqu'au milieu, et le faible, depuis le milieu jusqu'à la pointe de l'épée. Je ne parlerai point de demi-fort ni de demi-faible, quoique la lame se partage en autant de parties qu'elle peut avoir de degrés. La pratique vous en donnera aisément la connaissance. Comme cette matière ne demande que de la naïveté dans l'explication des termes de l'art, le lecteur se contentera de chercher l'utilité plutôt que le plaisir du beau discours.

CHAPITRE II

De la manière de tirer l'épée.

Pour bien tirer l'épée comme vous voyez à la première figure n°1 qui vous représente cette action, vous la voyez tournée en effaçant le corps, tournant le pied droit à la hanche, et regardant de demi-face son ennemi, tenant de la main gauche le fourreau, et de la droite la poignée de l'épée, ayant le pouce auprès de la garde sur le plat de l'épée, afin d'être vite prêt à la tirer. Vous voyez cette figure dans toute sa force et prête à agir en avant et en arrière au cas qu'il fût nécessaire, se trouvant hors de mesure ou trop en mesure de son ennemi.

C'est pourquoi il est bon de prendre ses précautions pour ne pas être surpris, en se trouvant fort vite en garde, ce que l'on peut faire de bien des manières, comme vous remarquerez à l'ordre des marches. L'on peut tenir telle garde l'on veut, en tirant l'épée, comme quarte, quinte, prime, médiocre, épée plate, suivant l'habitude formée. Mais il est bon de se conformer dans votre garde à celle de votre ennemi, car rien ne l'embarrasse plus que de lui présenter la même garde. Comme il me faudrait un trop grand nombre de figures pour représenter toutes ces actions, je me contenterai d'en mettre au nombre de vingt-cinq qui sont les plus essentielles, que vous verrez chacune en son lieu suivant le discours.

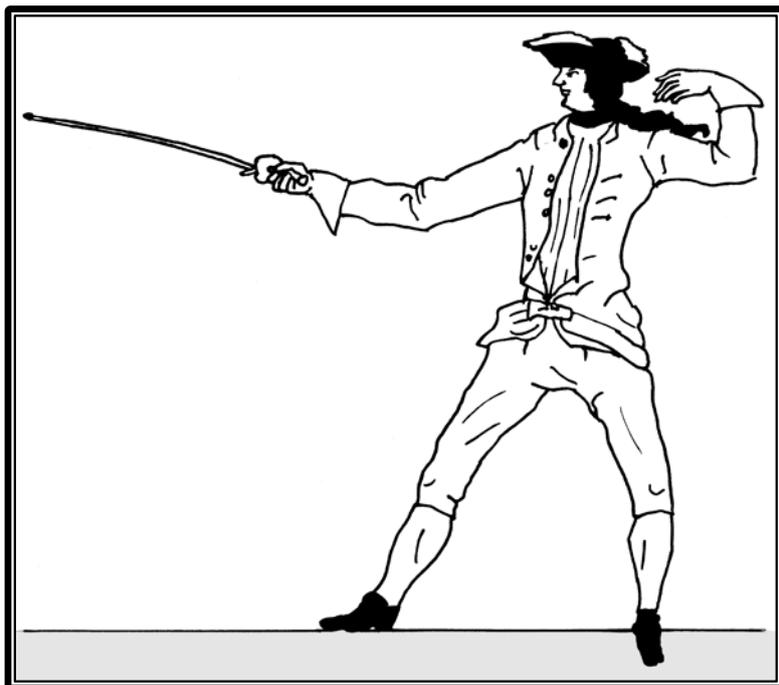


Première planche : La manière de tirer l'épée.

CHAPITRE III.

Pour se trouver en garde

De cette première figure, l'on tire l'épée par une levée d'armes, et l'on se trouve en garde, comme vous voyez la deuxième figure n°2 et se trouve le corps placé sur le partie gauche, la hanche cavée de manière que le pied droit ne porte rien, afin qu'il soit libre pour faire ses appels. Le corps doit être fort droit à ligne perpendiculaire assis sur le partie gauche. Étant ainsi placé, le jarret gauche doit être ployé ayant le genou plus en dehors qu'en dedans, et la pointe du pied gauche droit en ligne traversante, le genou droit ni tendu ni ployé, afin d'avoir toute la liberté qu'il lui faut pour agir en avant et en arrière, et la pointe du pied droit en avant à ligne droite à son ennemi. Les deux talons doivent être à une semelle et demi à deux de l'autre, le talon droit en ligne directe de la cheville du pied gauche, le bras placé en avant de manière qu'il ait toute sa liberté, pour agir à tous ses coups et parades, droit devant le corps, afin qu'il le couvre, et l'épée doit couvrir le bras, sur la ligne directe de l'ennemi, le bras gauche ployé la main à demi-ouverte à la hauteur de l'oreille, pas éloignée du corps, par ce moyen ayant bien l'épée placée dans la main. A garde médiocre ou à demi-quarte, le plumbeau doit être à la hauteur de la hanche, et la pointe de l'épée à ligne droite à la hauteur de l'épaule de son ennemi, le poignet à l'aplomb de la pointe du pied, le coude à la hanche, et les épaules sur une même ligne des deux bras et de l'épée. Par ce moyen le corps se trouve couvert de la lame et dans toute sa force, ayant la tête bien droite sans qu'aucune partie du corps paraisse forcée dans cette garde.



2^{ème} planche : En garde.

CHAPITRE IV.

Du mouvement qu'il faut donner à l'écolier pour le dénouer.

Il faut observer qu'étant bien placé en garde avant que de faire marcher, il faut faire ployer le corps en avant et en arrière, tantôt sur la jambe droite, et tantôt sur la gauche, pour dénouer l'écolier, des jarrets, des hanches, des épaules et des bras. Cela se fait en ployant le corps et le genou droit en avant, allongeant le jarret gauche bien tendu, et le pied gauche ferme à terre, sans le coucher, allongeant bien le bras droit en avant, et le gauche en arrière, à ligne de la cuisse ni trop haut ni trop bas, en ouvrant la main fort étendue, déployant le bras figure de quarte, ou de tierce, suivant le mouvement que vous donnerez à l'écolier. Ensuite se remettre en arrière sur la hanche gauche, et raidir le jarret droit, en reployant le bras gauche en sa place, ayant toujours l'épée fort droite devant vous, pour se bien couvrir. Par ce moyen le corps se retirant et s'avancant, en avant et en arrière, acquiert avec le temps, cette grande liberté qu'il faut avoir pour bien faire des armes.

CHAPITRE V

De l'ordre de la marche en avant.

L'ordre des marches, et démarches est le principal point qu'on doit observer dans l'art, après avoir bien placé son écolier en garde et exercé sur les mouvements ci-dessus expliqués.

La marche en avant se fait de trois manières.

◆ La première si l'on n'est point éloigné de son ennemi que d'un pas ou environ. Elle se fait en portant le pied droit en avant, par un appel, en même temps faire suivre fort vite le gauche à égale distance des deux talons, qui est d'une semelle et demie à deux l'un de l'autre, en observant bien que l'écolier fasse suivre le pied gauche en relevant le dedans de la semelle du soulier, et que le genou se tienne ouvert en dehors ; sans quoi il n'acquerra pas de fermeté sur les jambes. Il faut observer qu'en lui faisant faire un appel ferme du pied droit en le portant en avant, que le pied gauche suive aussi vite que le pied droit tombe par son appel. Cette marche est bonne pour fortifier l'écolier sur les hanches, et pour suivre son ennemi en ordre. Mais le maître doit bien prendre garde dans cette marche, que l'écolier se tienne ferme sur la hanche gauche, et qu'il ne tombe pas en avant du corps, et que le talon du pied gauche ne perde point terre en suivant le droit, afin qu'il soit bien ferme sur les jambes, et observer qu'il ne prenne aucune mauvaise habitude, comme d'ouvrir la bouche, de tirer langue, de crier, de grincer les dents, et autres grimaces de la tête, qui sont fort ridicules ; ce qui est fort aisé à corriger quand on y prend garde de bonne heure.

◆ La deuxième marche en avant se fait en portant le pied gauche devant le droit, et le droit devant le gauche. Ce qui se peut faire étant éloigné de plusieurs pas de l'ennemi, mais dangereux, si vous n'êtes qu'à un pas de distance l'un de l'autre, à être surpris sur cette marche. La pratique en donnera la connaissance à l'écolier, elle est bonne pour l'espadaon et estremaçon, mais dangereuse à la pointe.

Il n'y a qu'à remarquer que n'étant qu'un pas hors de mesure, et que vous passiez le pied gauche devant le droit, que vous donnez la mesure à votre ennemi, et ne pouvez plus passer le droit devant le gauche, n'ayant pas assez de terrain.

Il faut aussi remarquer qu'en passant le pied gauche devant le droit, que l'attitude perd ses forces, à moins que d'être fort léger pour retourner vite du

pied gauche en arrière. Pour cet effet il faut être plus vite que son ennemi, il est bon de le savoir bien faire, afin de connaître le temps où l'on le peut sans danger.

◆ La troisième marche se fait en portant le pied gauche fort près du talon du pied droit pour gagner la mesure sur son ennemi, et dégager le pied droit en avant, pour se trouver en force, au cas que vous ne fussiez pas en mesure.

CHAPITRE VI

De l'ordre de la marche en arrière.

La marche en arrière se fait de trois manières comme celle en avant.

◆ La première se fait en reculant le pied gauche en arrière, et faire suivre le droit à égale distance des deux talons, qui doit être d'une semelle et demie à deux, et prendre bien garde que l'écolier relève un peu le talon du pied droit en suivant le gauche, et glissant sur la pointe du pied droit sur tous les pas, afin d'affermir l'écolier sur la marche, et sur la hanche gauche, et faire, poser un temps sur tous ses pas, pour observer s'il ne se découvre point d'aucune partie du corps.

Vous remarquerez que si l'écolier relevait la pointe du pied, au lieu du talon, il ne manquerait pas d'accrocher dans un mauvais terrain, et pourrait tomber en arrière, ce qui est fort dangereux.

◆ La deuxième marche en arrière se fait en passant le pied droit derrière le gauche, et le gauche derrière le droit, cette marche est fort bonne, ayant toutes les parties du corps bien placées en ordre, et l'épée droite devant vous.

◆ La troisième marche en arrière se fait par un saut en arrière, mais il ne convient pas à ceux qui n'ont pas beaucoup de légèreté, et dangereux si en sautant en arrière vous ne tombez pas légèrement sur la pointe des pieds, en reployant des jarrets, rassurant vite le corps ferme sur les pieds, afin de se retrouver d'abord replacé en garde. Car s'il tombe raide des jarrets, il risque de tomber, comme j'ai marqué ci-dessus.

Pour bien faire ce saut en arrière étant en garde, il faut ployer les deux jarrets en se donnant un air de toutes les parties du corps, se relèver en raidissant avec souplesse les jarrets, et sauter en arrière, et tomber sur la pointe des pieds en reployant, sans se déranger de sa garde, si vous êtes allongé par une estocade finie. Pour bien faire ce saut en arrière, il faut retirer le pied droit d'une demi-semelle, sans bouger le gauche, et se donnant un air de toutes les parties du corps, et sauter comme j'ai marqué ci-dessus. Vous remarquerez que cette retraite que vous faites en retirant le pied d'une semelle, n'est pas toutefois pour sauter en arrière, mais bien pour faire reprise sur votre ennemi, comme vous verrez à l'article des reprises aux armes.

CHAPITRE VII

Des côtés des armes.

Nous avons aux armes deux côtés qui sont le dedans, et le dehors. Le dedans se prend par devant nous d'une épaule à l'autre, et le dehors par derrière nous, aussi d'une épaule à l'autre.

[En dedans des armes]¹, on tire et pare tous les coups, qui sont la quarte droite dans les armes, et la quarte basse sous les armes, et le coup de flanconnade, et le cavé, qui est une figure de tierce dans la quarte qui ont les mêmes parades des coups, hors la flanconnade qui se pare de la main gauche, ou par le cavé.

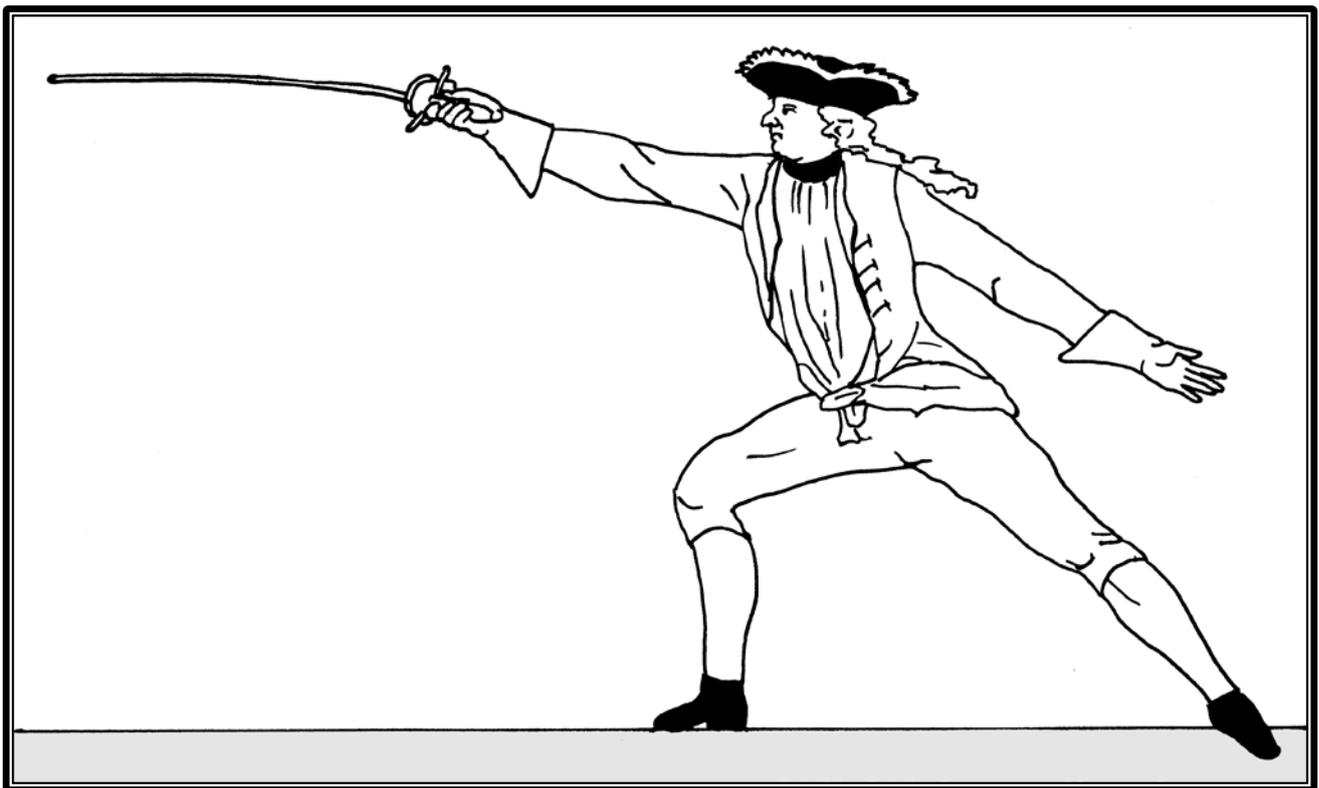
Au-dehors des armes, il n'y a que trois coups, qui sont tierce droite sur les armes, et seconde sous les armes, le troisième est une figure de quarte, qui doit être opposée du tranchant du dessus de l'épée, avançant la tête en avant par le dedans des armes, afin qu'elle soit couverte du fort de l'épée.

¹ Le texte original est « sur lesquels », mais notre modification clarifie beaucoup le propos.

CHAPITRE VIII

L'étendue de quarte.

Voyez cette figure n°3 dans toute son étendue, allongée dans une distance raisonnable où elle est dans toutes ses forces. Pour cet effet il faut que le corps penche en avant, afin de bien finir son estocade, et la tête en ligne directe du fort de l'épée, aussi un peu en avant, afin d'en être couverte, le pied droit point trop porté en avant, de manière que le genou avance un peu sur la boucle du soulier. Étant ainsi placé, vous trouverez la véritable étendue. Cette figure est la plus belle des armes. Il faut observer que le pied gauche soit tout plat à terre sans le coucher, pour ceux qui ont le jarret faible, tenant le jarret et la hanche gauche bien tendue et élevée. Ceux qui ont le jarret fort peuvent un peu coucher le pied gauche, mais non pas jusque sur la cheville du pied, sous condition que le jarret et la hanche sera bien tendue, et le pied ferme à terre. Autrement le talon s'en va en l'air, et le genou tombe à terre, et le corps ensuite.



3^{ème} planche : L'étendue de quarte.

Il faut donc remarquer que dans tous les coups poussés, il faut avoir le jarret / la hanche bien ferme et étendue, et être bien sur les jambes, vous en aurez plus de facilité à vous relever en garde.

Il est fort dangereux de se trop fendre, attendu que la retraite en est plus difficile, et ayant le pied droit trop en avant, le corps reste droit entre les deux jambes, ce qui fait qu'il n'a aucune force pour se retirer, n'étant porté ni sur l'une ni sur l'autre, et souvent il tombe à terre.

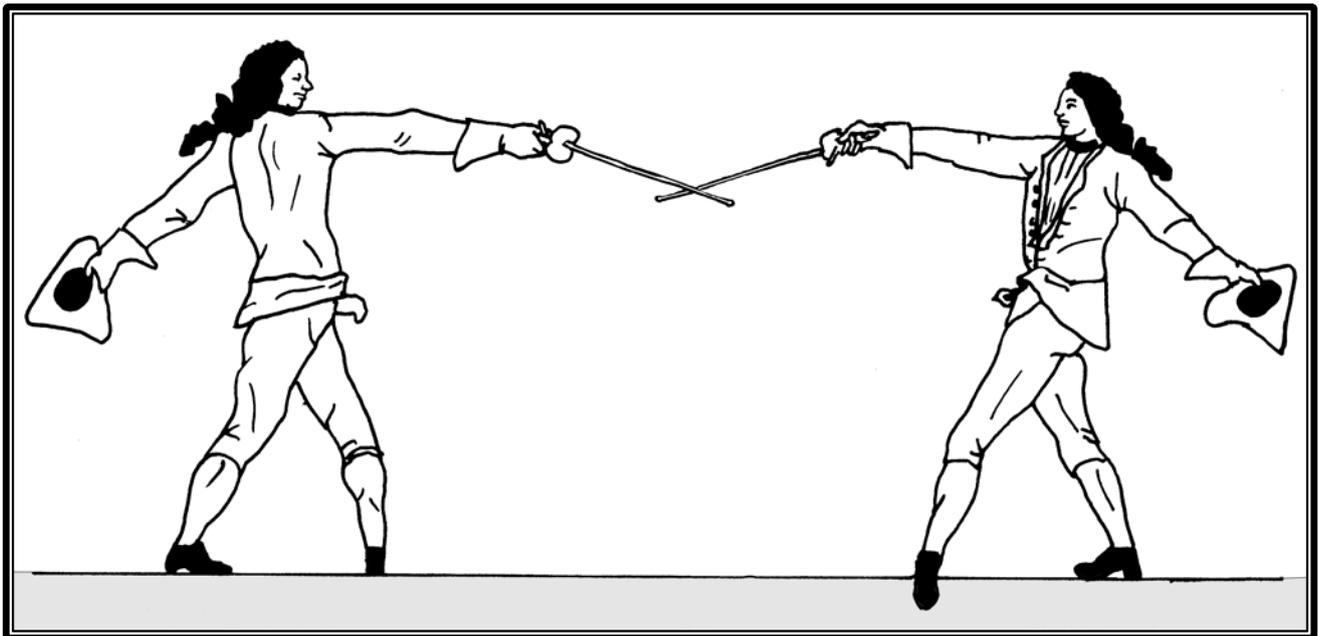
Au surplus, ils ne peuvent jamais finir leurs estocades, et ont très mauvaise grâce dans cette action. Vous remarquerez que ceux qui ont ce principe courent en faisant des armes, et sans ordre de marche, ne pouvant atteindre leur ennemi sans marcher en avant. Au surplus, vous observerez que quand ils poussent leurs coups, ils n'opposent aucunement le fort de l'épée, sur tout à la parade de tierce, qui est au-dehors des armes, et que quand ils tirent ce coups, ils tournent la tête par-dessus l'épaule droite, et jettent le bras gauche par derrière le corps, ce qui fait une figure épouvantable, et qui n'a aucune règle de notre art.

Il faut que dans l'étendue de quarte comme j'ai marqué ci-dessus, que le bras gauche soit allongé en arrière à la ligne de la cuisse gauche, la main bien ouverte les ongles en bas, et à la tierce au-dehors des armes ; aussi le bras bien allongé le long de la cuisse, sans qu'il la touche, un peu par devant, les ongles en haut, la main bien ouverte. Ayant toutes les parties du corps placées de cette manière, il se trouvera dans toute son étendue en ligne perpendiculaire, c'est-à-dire que les deux bras doivent se trouver sur une même ligne, et que le corps ne penche ni en dedans, ni en dehors des armes, mais en avant, comme il est marqué ci-dessus pour finir l'estocade.

CHAPITRE IX.

De la manière de faire le salut aux armes.

Il se fait par un battement du pied droit prenant le chapeau à la main gauche, allongeant bien le bras en arrière, comme vous voyez ces deux figures au n°4, en passant le pied droit derrière le gauche et le gauche derrière le droit, en levant le poignet un peu quinté. En passant en arrière, et dans le temps que le pied gauche tombe derrière le droit à deux pas finis dont vous vous retrouvez en garde, le poignet doit aussi tomber de manière que le plumbeau soit à la hauteur de la hanche, et la pointe de l'épée à la hauteur de l'œil de son ennemi. Il faut ensuite repasser en avant, par deux pas comme vous les avez fait en arrière, faisant un appel du pied droit, en relevant le poignet de quarte, comme vous voyez, et repasser le pied gauche devant le droit, en glissant de la pointe du pied, et le droit devant le gauche, pour se retrouver en garde comme vous verrez à l'attaque de l'épée à l'épée n°5.

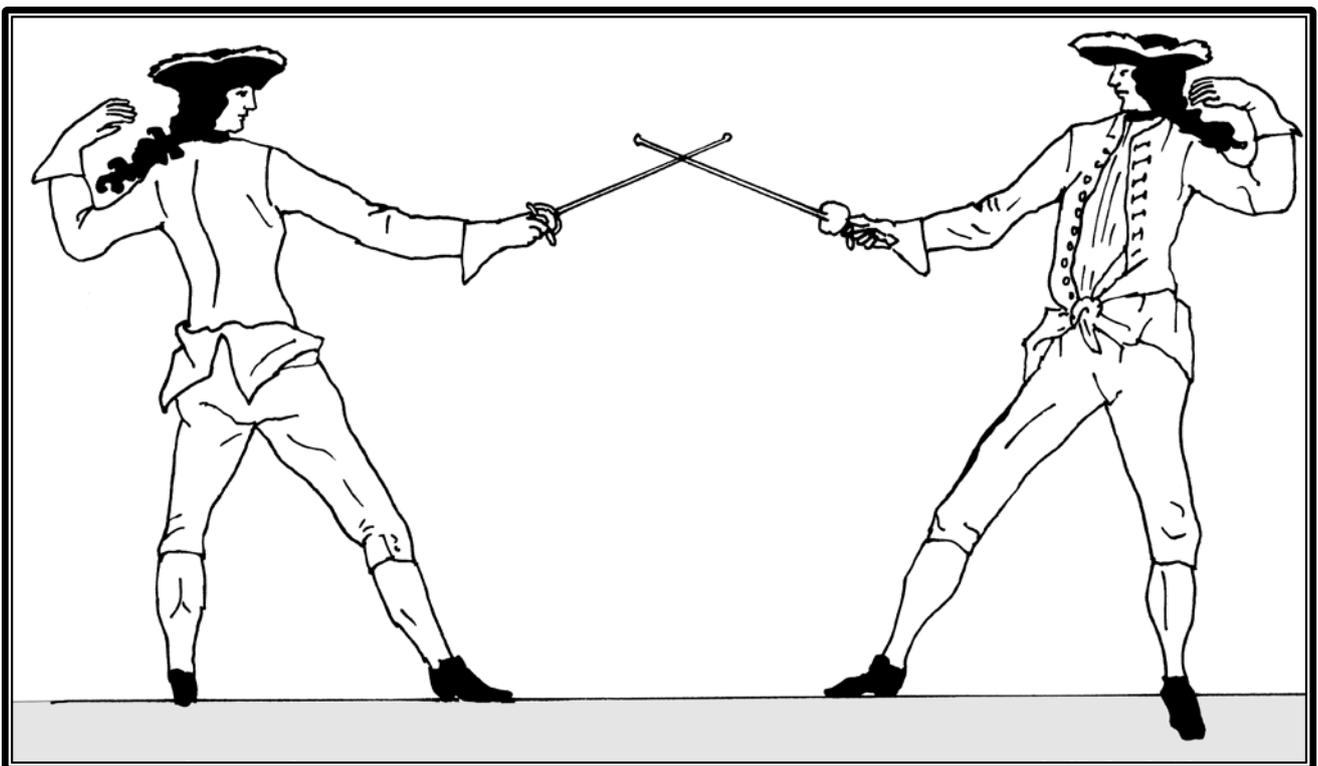


4^{ème} planche : La manière de faire le salut aux armes.

CHAPITRE X.

De l'attaque de l'épée.

Les attaques de l'épée à l'épée se font étant en mesure, croisant les épées du faible au faible comme vous voyez ces deux figures n°5 par un appel du pied droit, avec un petit battement de fer, sans s'écarter de la ligne, de crainte d'être surpris sur ce mouvement. Elles se font toutes droites ou en dégageant, suivant la situation de son ennemi. Ce qu'il faut bien observer dans cette action, elles se doivent toutes faire de pied ferme, c'est-à-dire sans bouger le pied gauche, pour plus de sûreté. Car si vous attaquez en marchant vous risquez d'être pris au pied levé sur le temps, par une contre-attaque de l'ennemi. Ces attaques se font pour ébranler, et reconnaître les mouvements de l'ennemi, le défiant de partir le premier, pour le parer à la riposte s'il se découvre, ce qui est le meilleur principe de notre art.



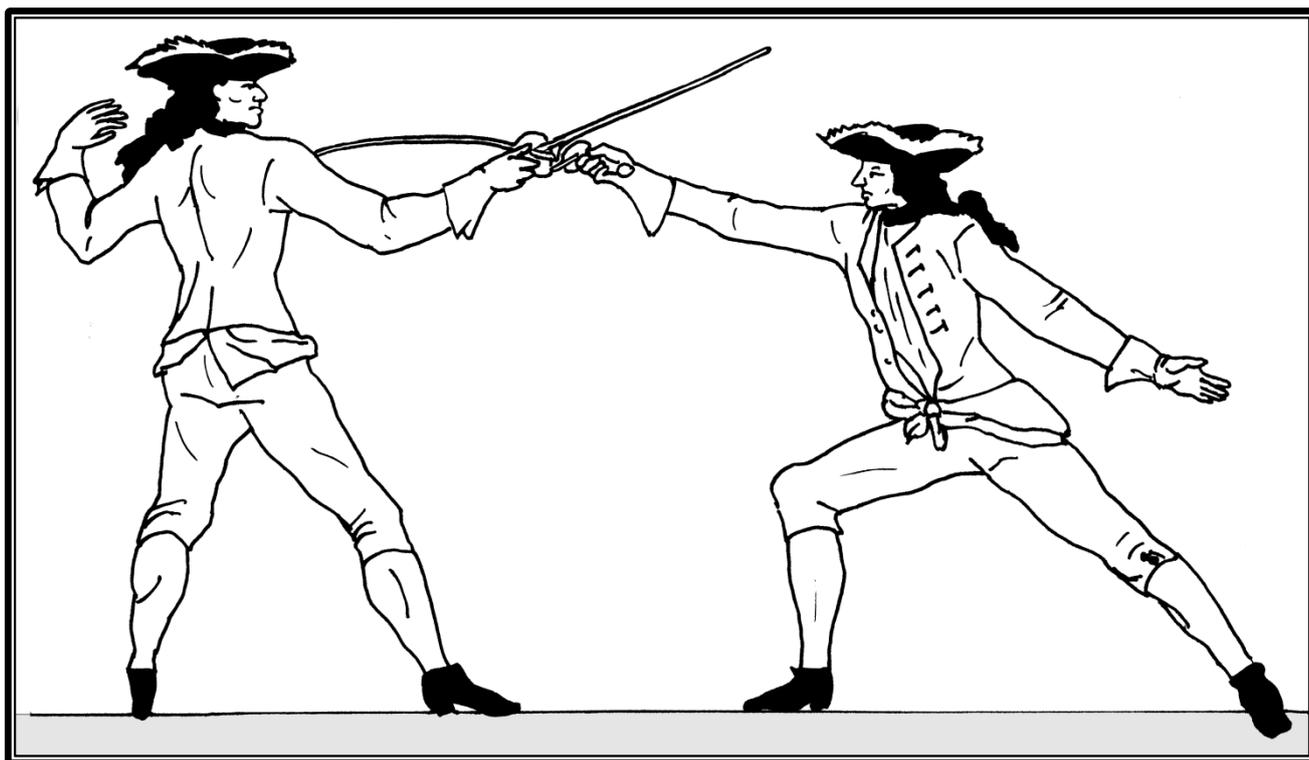
5^{ème} planche : L'attaque de l'épée à l'épée.

CHAPITRE XI.

Du coup de quarte porté.

Voyez ces deux figures au n°6. L'une pousse le coup de quarte tout de long de l'épée du fort au faible, et finit son coup dans toute son étendue, comme vous la voyez au n°6, sans perdre ses forces. Pour cet effet il faut que le corps soit penché en avant, afin d'être couvert du fort de l'épée. Cette figure est la véritable estocade de quarte finie. Il faut avoir le jarret et la hanche gauche bien tendue, et le pied ferme à terre sans le coucher. Par ce moyen le corps sera ferme, et sur le pavé et autres lieux les plus glissants.

Celui qui a fini son coup se relève et revient à l'épée, et entreprend de pousser encore le même coup, mais celui qui a reçu pare du fort de l'épée, comme vous voyez au n°7.

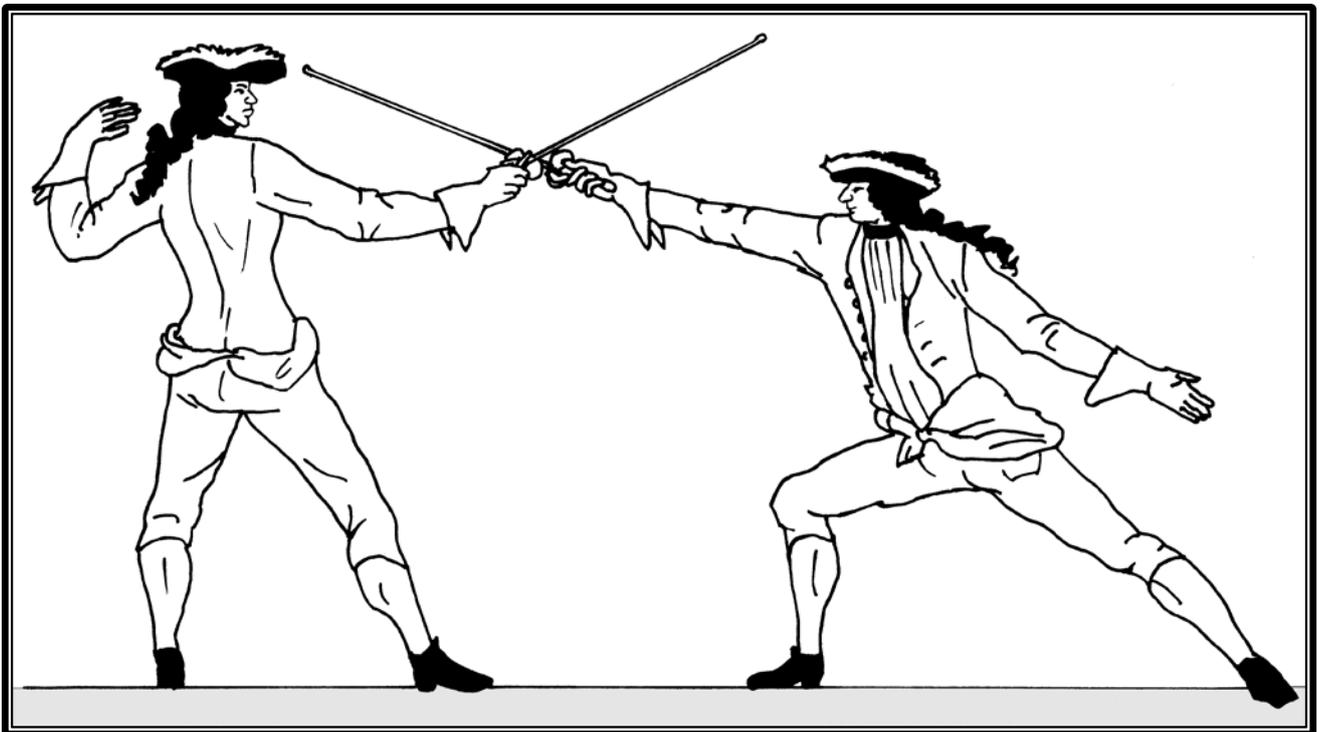


6^{ème} planche : Le coup de quarte porté.

CHAPITRE XII.

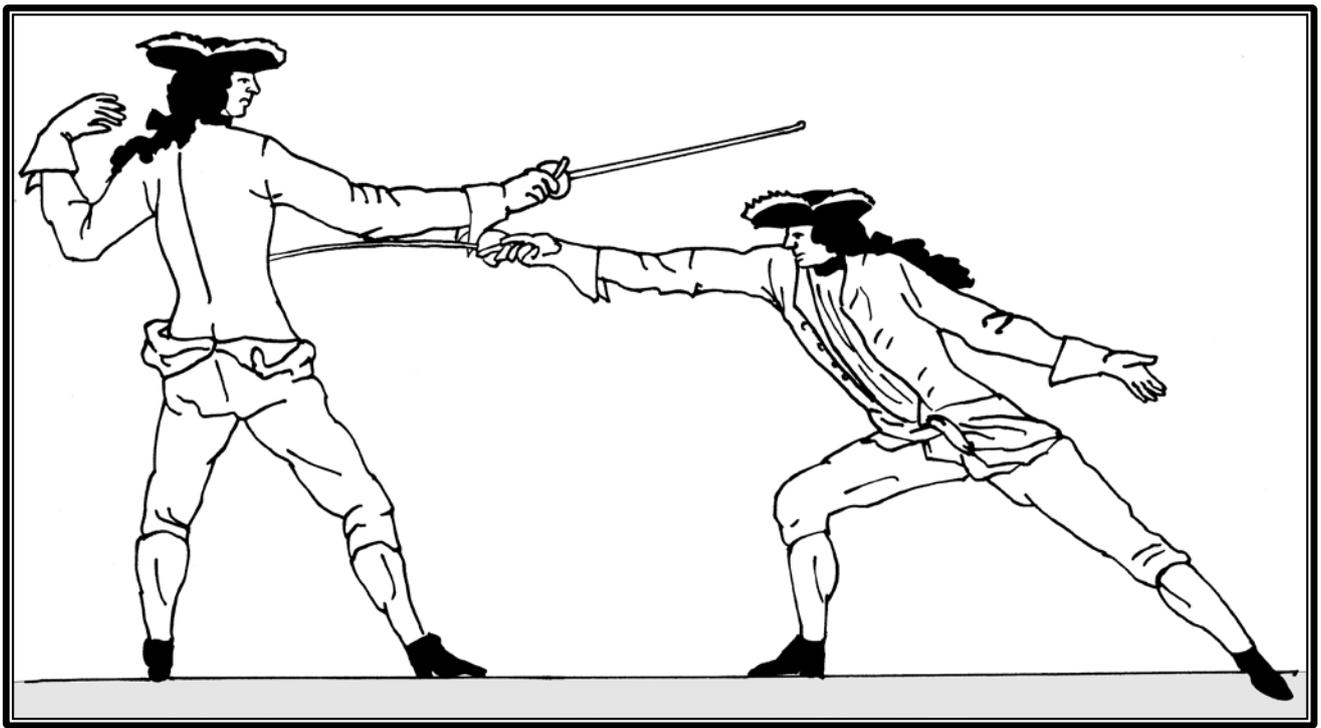
De la parade du fort de l'épée de quarte et du coup qu'il faut à cette parade.

Vous voyez ces deux figures n°7. Une pousse le coup de quarte droit au dedans des armes, et l'autre pare du fort de l'épée, en relevant le poignet. Celle qui pose de quarte droit le long de l'épée fait une re-marque de la parade de son ennemi, qui pare du fort de l'épée, en relevant le poignet, et allongeant le bras et fait une découverte sous les armes. Ce qui oblige celui qui se voit paré de revenir en garde de l'épée à l'épée, et de faire semblant de reprendre de pousser le même coup droit de quarte, par une demi-botte droit le long de l'épée, en avançant le pied droit d'une semelle en avant, sans que la gauche bouge de sa place à moins que l'ennemi ne lâche la mesure.



7^{ème} planche : La parade du fort de l'épée de quarte.

Faisant un fort appel du pied droit, dans cette action, il ne manquera pas de retourner à la même parade, comme il a déjà fait, c'est dans ce temps-là qu'il faut tomber l'épée par dessous le bras à sa découverte sans tourner le poignet de quarte basse, comme vous voyez la figure n°8.



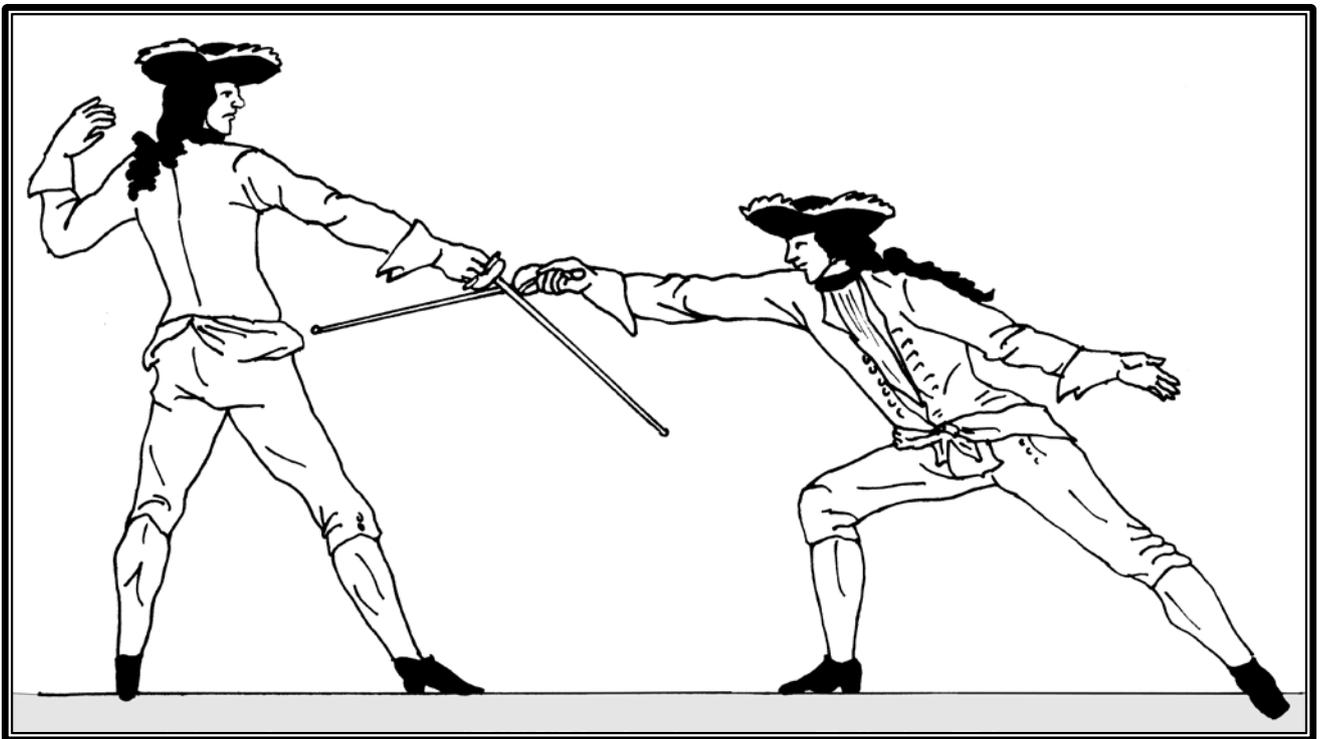
8^{ème} planche : Le coup de quarte basse sous les armes.

Il faut en marquant cette demi-botte le long de l'épée couvrir bien la tête du fort de l'épée en cas que l'ennemi partirait sur le temps, élevant le poignet en se logeant bien sous l'épée ennemie baissant la tête l'on se trouve hors de danger. Étant ainsi étendu il faut se relever en garde, cela se fait en revenant fort vite à l'épée ennemie sur la tierce au-dehors des armes, ensuite relever le corps, en faisant votre retraite. Assurez-vous bien de l'épée ennemie, et prenez bien garde de vous découvrir au-dedans des armes.

CHAPITRE XIII.

De la parade de quarte basse sous les armes.

Comme vous voyez ces deux figures n°9. L'une pousse de quarte basse sous les armes, et l'autre pare. Cette parade se fait de deux manières. La première est celle que vous voyez dans sa propre figure, c'est aussi la plus naturelle. Mais comme il faut bien du temps pour dénouer le poignet à former cette parade. C'est ce qui fait que la plupart la paré de quarte par un coup sec au-dedans des armes. Mais il est fort dangereux de faire une découverte au-dehors, en parant de cette manière, ce qui est fort dangereux, quoi qu'elle est plus aisée que l'autre.

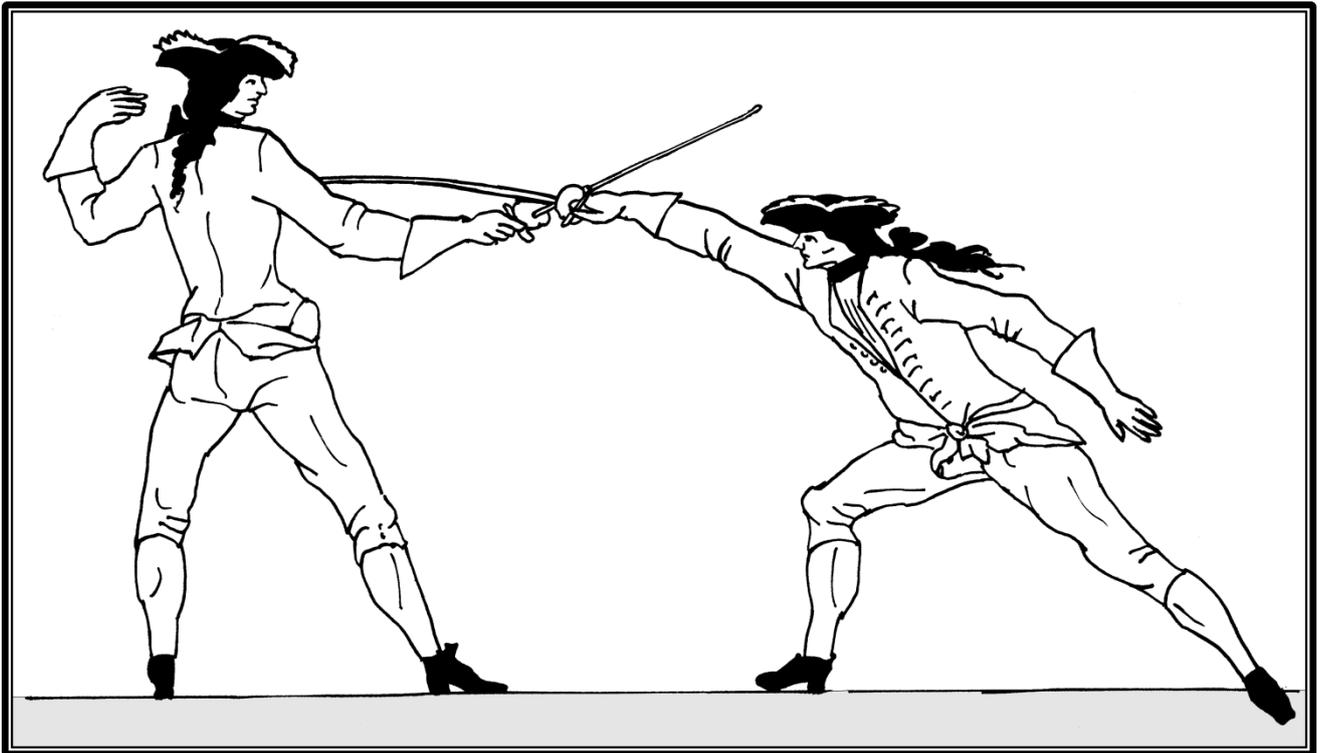


9^{ème} planche La parade de quarte sous les armes.

CHAPITRE XIV.

Du coup de tierce.

Voyez ces deux figures n°10. L'une pousse son coup tout long de l'épée droit de tierce, ne trouvant aucune résistance. Vous la voyez dans toute son étendue de manière qu'elle ne perd point ses forces, ni la bonne grâce qu'elle doit avoir.



10^{ème} planche : Le coup de tierce porté.

Pour cet effet il faut que le pied droit soit porté en avant à une distance raisonnable, ayant le genou un peu avancé sur la boucle du soulier, le pied gauche ferme à terre le jarret bien tendu, la hanche élevée, le corps en avant, un peu plus bas qu'à la quarte, la tête couverte du fort de l'épée en avant.

Vous remarquerez que ceux qui couchent le pied gauche tout plat sur la cheville du pied, n'ont jamais tant de force dans leurs étendues, que ceux qui le tiennent ferme sans le coucher, à moins qu'ils n'aient une grande disposition. La raison est qu'en couchant le pied trop plat à terre sans bien allonger le jarret et la hanche ferme comme j'ai dit ci-dessus, le talon s'en va en l'air, le genou tombe à terre, et le corps n'étant supporté de rien tombe aussi.

Il faut observer qu'à tous les coups poussés que si vous n'avez pas le soin de tenir le pied gauche ferme à terre, que le talon y soit bien soutenu, car s'il s'en va en l'air de quelque manière que vous poussiez, vous risquez de tomber n'ayant aucune force dans votre étendue.

Il faut aussi prendre garde, qu'en poussant, le pied gauche ne faute pas en l'air, car c'est encore un grand défaut dans les armes.

Vous remarquerez encore que si le pied droit est trop porté en avant par le coup poussé, que la pointe du pied sera en l'air, et que la jambe ne repose que sur le talon. S'il n'est pas assez porté, elle reposera sur la pointe du pied, et le talon sera en l'air, ce qui cause un grand désordre dans l'action de l'estocade finie.

Pour bien faire, il faut le porter de manière qu'il tombe à l'aplomb du plat du pied, c'est-à-dire qu'il porte également partout, les deux bras allongés à ligne droite, le gauche en arrière la main ouverte les ongles en haut, à la ligne de la cuisse un peu par devant. Car si vous la portez trop en dehors par derrière le corps, remarquez que vous faites un mouvement forcé des épaules, et que vous vous découvrez fort au-dehors des armes, ce qui est fort dangereux et de très mauvaise grâce, le bras droit allongé en avant, que la main se trouve tournée les ongles en bas, le pouce sous les deux tranchants de l'épée, qui doivent être d'une égale hauteur, comme vous voyez.

CHAPITRE XV.

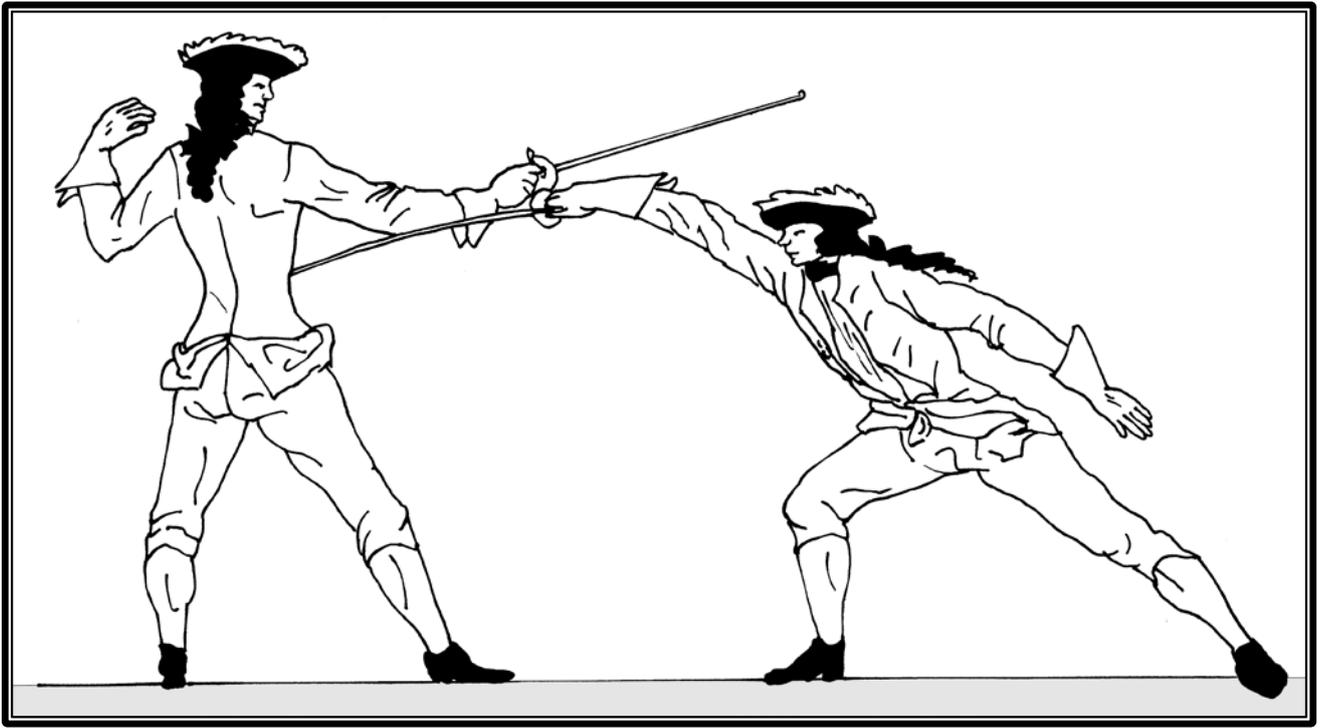
De la parade du fort de l'épée de tierce, et du coup qu'il faut à cette parade.

Voyez cette parade n°11, du fort de l'épée de tierce, qui vous fait une découverte de seconde.



11^{ème} planche : La parade du coup de tierce.

Il faut que celui qui a fini son coup, se voyant paré, fasse reprise de seconde, sans quitter l'épée ennemie, ni laisser tomber le poignet, crainte de recevoir en même temps ; ou bien qu'il revienne vite en garde sans lâcher l'épée ennemie pour éviter la riposte que l'ennemi pourrait fournir à la moindre découverte que l'on pourrait lui faire. En se relevant en garde, et après être revenu de l'épée à l'épée, il faut lui faire un semblant de repartir en lui marquant une demi-botte droit à l'œil, tout le long de l'épée, en dégageant le pied droit d'une semelle en avant, sans bouger le gauche, faisant un battement du pied ferme. Dans cette action il ne manquera pas d'aller à la parade. C'est dans ce moment qu'il faut tomber sous l'épée, achevant le coup de seconde, comme vous voyez la figure n°12, le poignet un peu plus tourné qu'à la tierce, en soutenant la fort de l'épée, avançant, la tête en avant pour se couvrir crainte de recevoir en donnant, comme il pourrait arriver si on lâchait l'épée ennemie, il faut avoir le corps un peu plus bas et en avant qu'à la tierce.

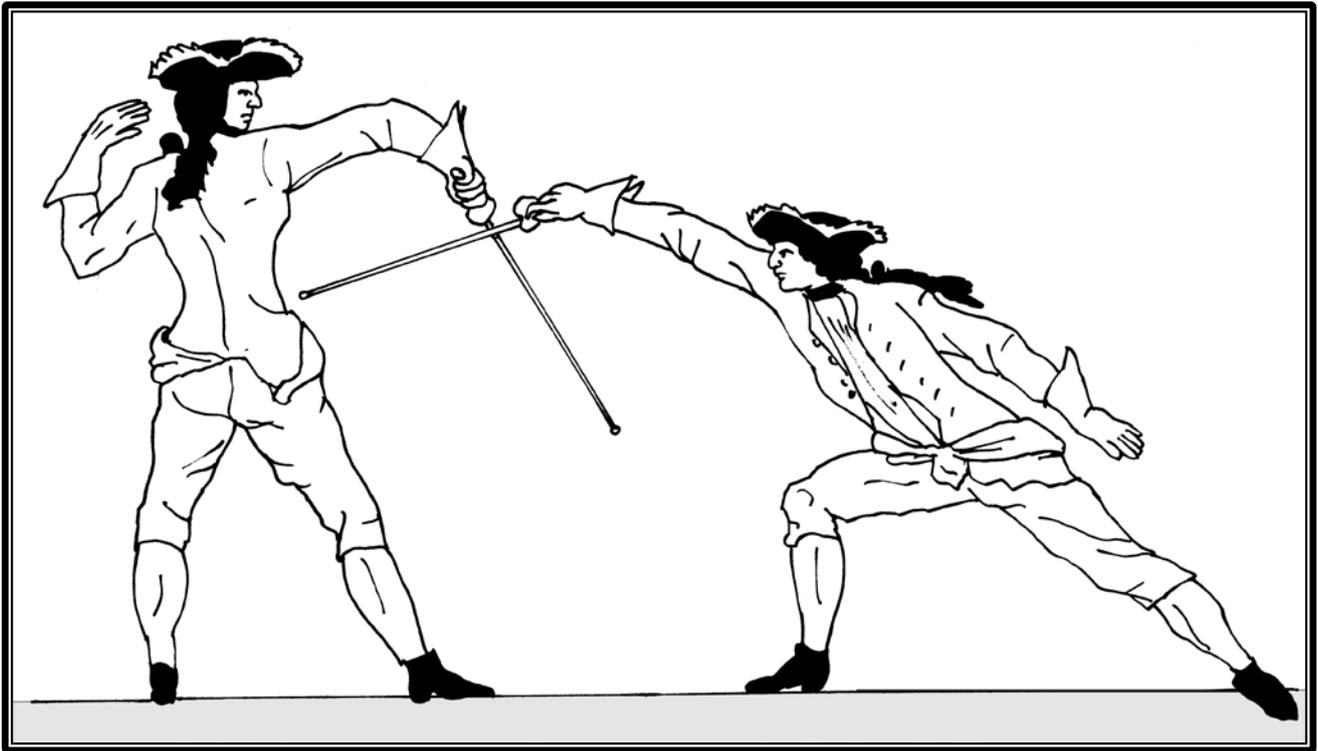


12^{ème} planche : Le coup de seconde sous les armes.

CHAPITRE XVI.

De la parade de seconde et de sa reprise.

La seconde se pare comme vous voyez au n°13, dans la même figure qu'elle se pousse, quoi qu'elle se peut parer de quarte. Mais comme il faut baisser le poignet fort bas pour ramasser l'épée qui vous fait faire une découverte à la tierce, il est beaucoup mieux de la parer dans sa propre figure.



13^{ème} planche : Parade du coup de seconde sous les armes.

Vous remarquerez qu'étant paré de seconde, que si vous êtes ferme sur les jambes et bien à l'épée ennemie, vous pouvez faire reprise sur les armes, figure de quarte au-dehors, faisant un petit semblant de vous relever, et dans ce temps-là reprendre fort vite sur les armes. Cela se fait en tournant le poignet et les deux bras de quarte, avec un mouvement ouvrant en même temps les deux épaules. Avec un appel du pied droit, il faut repartir fort vite de quarte sur les armes, en se couvrant bien la tête sous le fort l'épée par le dedans des armes ; ou bien se retirer en garde sans lâcher l'épée ennemie, afin d'éviter la riposte qu'il pourrait faire de seconde, si vous lâchiez l'épée ; ou sur les armes si vous ne reveniez pas assez vite droit en ligne opposée à l'ennemi. Cette retraite se fait sans bouger le pied gauche de sa place.

Étant ainsi revenu en garde et à l'épée ennemie au-dehors des armes, pour le tromper de seconde, il faut lui marquer feinte à sa seconde avec un appel ferme du pied droit, sans écarter trop loin votre épée de celle de l'ennemi, de crainte de lui faire une découverte sur votre tierce, où il pourrait partir droit de tierce, où quarte sur les armes. Mais au cas qu'il y partit, il faut parer sur son temps de tierce, et le riposter droit de tierce. S'il répond à la feinte, il faut dans ce moment achever de tierce.

Il faut observer que toutes les feintes se font, pour ébranler l'ennemi, où pour l'attirer sur le temps afin de le parer à la riposte, qui est le plus sûr du jeu.

CHAPITRE XVII.

Des temps, qu'on peut prendre sur les mouvements.

C'est quelque chose de beau que de prendre un temps bien à propos sur le mouvement de son ennemi, surtout quand il est bien pris au pied levé, et qu'on ne reçoit pas en donnant, ce qu'on appelle coup fourré. Je dirai qu'il est bien difficile de le prendre l'épée à la main, surtout à un homme qui a le même savoir-faire, et le même courage. C'est pourquoi je ne conseille point de le mettre en usage dans le combat de l'épée, la parade et la riposte valent beaucoup mieux que de risquer un temps, à moins que d'être beaucoup plus vite que votre ennemi. Une attaque bien faite et tirée droit le long de l'épée ennemie en s'opposant bien du fort au faible, c'est aussi ce que je conseille de mettre en pratique : car de tirer sur le temps, de volter, de passer en avant, de désarmer, etc., cela ne se peut faire l'épée à la main sans beaucoup de danger.

Je dirai seulement que c'est un jeu de salle, où ces coups se pratiquent souvent, attendu qu'il n'y a pas tant de risque, cependant il les faut savoir bien faire afin de les prévenir.

C'est pourquoi vous remarquerez que si l'ennemi fait feinte dans les armes pour vous faire aller à cette parade, au lieu d'y répondre, observez s'il se découvre dans les armes, pour y partir sur le temps, en tirant droit de quarte, soutenant bien le fort de l'épée opposé, pour que la parade se trouve au cas que vous rencontriez celle de l'ennemi pour tirer du fort au faible.

Autre.

S'il fait une feinte au-dehors des armes, pour vous y faire aller à la parade, au lieu de répondre, observez s'il se découvre au-dehors, pour y partir sur le temps, tout droit de tierce du fort au faible, pour que la parade se trouve dans le coup.

Autre.

Si l'on vous fait une feinte, à l'œil, de l'épée à l'épée en se découvrant dessous, il faut dans ce temps-là, en serrant l'épée ennemie en avant se loger dessous et tomber de seconde, en soutenant le poignet pour se couvrir du fort de l'épée, et toujours revenir à l'épée généralement de toutes les feintes. C'est à vous de remarquer les découvertes de votre ennemi, pour le prendre sur le temps, et bien prendre garde de n'être pas surpris vous-même, tenant

toujours l'épée droite opposée aux entreprises de votre ennemi, descendant bien la ligne, et ne point répondre ni courir après les feintes. Par ce moyen, vous serez toujours en état de prendre le temps, ou de parer à la riposte.

Vous observerez que tous les temps se prennent à la naissance du mouvement, je veux dire au pied levé de l'ennemi, sans quoi vous réussirez fort peu, la pratique vous en donnera l'expérience. Attachez-vous à la vitesse de la main, qui est l'âme des armes, attendu qu'elle doit partir la première à toutes les actions.

CHAPITRE XVIII.

Des reprises qui se font à toutes les parades.

Le fort des armes est d'être bien ferme sur les jambes étant en garde, et dans les étendues des estocades finies, afin d'être toujours en état de se retirer promptement, et se retrouver vite en garde, et à l'épée ennemie, ou pour faire reprise au lieu de vous relever, ce qui se peut faire sur toutes les parades, où l'ennemi résiste ferme à la parade de votre épée.

Par exemple si vous êtes paré de quarte, au-dedans des armes du fort, de l'épée ennemie, en soutenant ferme cette parade, en faisant un petit semblant de vous relever, sans quitter l'épée, si dans ce mouvement l'ennemi lâchait, il faut repartir droit de quarte. S'il lève le poignet en soutenant la parade haute, il faut faire reprise par dessous le bras de quarte basse, sans tourner le poignet, s'il pare du centre de la lame ou environ, faisant le même semblant de retraite, vous ferez la reprise en tournant le poignet de seconde dans les armes, se logeant bien sous l'épée. Lequel coup s'appelle vulgairement cavé dans les armes.

Autre.

S'il pare du faible de l'épée, ayant la main fort basse, l'on peut faire reprise par-dessus la pointe de l'épée, en tournant le poignet de tierce au-dehors des armes. Voilà les reprises qui se font sur les parades de quarte au-dedans des armes. Elles se font également au-dehors.

Par exemple, remarquez si l'on vous pare le coup de tierce de pied ferme, en soutenant votre parade de l'épée à l'épée, pour attendre votre retraite pour vous riposter, faisant un petit semblant de vous retirer, sans quitter l'épée ennemie. Si dans ce mouvement vous sentez qu'il lâche, il faut repartir fort vite droit de tierce. S'il soutient l'épée du fort le tenant élevé, il faut faire reprise de seconde par-dessous le bras en avançant la tête sous le poignet, pour éviter de recevoir au visage. S'il vous pare de seconde étant toujours pied ferme, et soutenant fort la parade attendant votre retraite pour vous suivre à la riposte, vous le tromperez faisant le même semblant de retraite. Si dans ce mouvement vous sentez qu'il lâche votre épée, vous reprendrez droit de seconde. Mais s'il soutient la parade ferme, en faisant votre semblant de retraite, vous ferez reprise de quarte sur les armes. Il faut que dans ce mouvement toutes les parties du corps s'ouvrent de quarte, à ligne droite et

perpendiculaire dans leurs étendues, la tête en avant sous le poignet au-dedans des armes, car il faut opposer la parade du tranchant du dessus du fort de l'épée.

Il faut observer qu'à toutes les reprises, il doit y avoir un battement du pied droit ; et remarquer qu'elles ne se peuvent faire à ceux qui lâchent la mesure en arrière, au lieu de parer de pied ferme.

Vous remarquez aussi que ceux qui parent en lâchant la mesure sont aisés à battre, attendu qu'ils ne peuvent jamais riposter, ni prendre un temps sur vous. Car pour bien riposter et prendre un temps, il faut absolument parer de pied ferme.

CHAPITRE XIX.

Des feintes.

Vous remarquerez que toutes les feintes sont les semblants des coups que l'on marque pour ébranler l'ennemi, afin de l'obliger à partir ou d'aller à la parade.

Les feintes se font ayant attaqué l'ennemi de quarte, du faible au faible, étant juste en mesure croisant les épées d'environ six pouces. Dans [ce]² mouvement, vous observerez de fort près celui de l'ennemi. Si à votre attaque de quarte, il ne répond pas par une contre-attaque, et qu'il ne vous force pas l'épée pour vous faire le même défi, il est certain qu'il vous attend droit de quarte. Mais pour le tromper, il faut lui marquer une demi-botte droit le long de l'épée en avançant le pied droit d'une semelle par un appel, sans que le pied gauche bouge de sa place, à moins que l'ennemi ne recule à l'attaque, le bras droit bien étendu, en lui marquant droit au corps. Dans cette action, s'il ne va pas à la parade, vous achèverez le coup droit de quarte tout le long de l'épée du fort au faible, afin d'être bien opposé à la parade.

Autre.

Remarquez que s'il va à la parade du fort l'épée en levant le poignet, vous devez finir le coup de quarte basse par dessous le bras sans tourner le poignet, se couvrant bien la tête sous le fort de l'épée.

Autre.

S'il va à la parade du milieu de la lame ou environ, il faut à la demi-botte portée dégager et finir le coup de tierce au-dehors des armes, du fort au faible, en cas qu'il revienne à l'épée se bien couvrir la tête en avant sous le poignet. Ce coup se peut pousser figure de quarte sans tourner le poignet, mais bien opposer du tranchant du dessus du fort l'épée ayant la tête au-dedans des armes.

Autre.

S'il pare du faible de l'épée, en baissant la main dans le temps que vous lui marquez la demi-botte, vous pouvez couper par-dessus la pointe de l'épée de tierce, ou dégager dans la lame comme au coup précédent, et finir l'estocade de tierce.

² Remplace « lequel » pour plus de clarté.

Autre.

Remarquez qu'il y a encore une feinte à marquer sur le lâché de l'attaque de quarte, qui se fait en portant le pied d'une semelle en avant aussi sans bouger le gauche, par un appel ferme pour mieux l'attirer sur la découverte que vous lui faites au flanc en tournant le poignet de quarte et l'enfonçant dans les armes. Traversant l'épée sous la sienne, vous faite une grande découverte au flanc, ou il ne manquera pas de pousser la flanconnade. Dans ce temps-là tournez fort vite le poignet de seconde, vous le surprendrez par le cavé dans les armes, qu'il ne peut parer que de la main gauche.

Venons aux feintes de l'épée forcée à l'attaque de quarte, qui vous donne une découverte de tierce au-dehors des armes pour vous y attirer. Vous observerez s'il a le poignet élevé pour lui marquer feinte par dessous sans tourner le poignet tout quarte, où il ne manquera pas de répondre à la parade. Dans ce mouvement, vous rentrerez par dessous le poignet de quarte dans les armes, où il a fait une découverte en répondant à la feinte. Cette feinte ne se doit marquer que de la pointe de l'épée, et ne l'écarter que très peu, d'un côté à l'autre du poignet, de crainte d'être surpris sur le temps. Mais croisant bien le fort de l'épée devant vous, vous serez toujours à la parade au cas qu'il voulut y partir, il faut se méfier des temps.

Autre.

Si à cette attaque de quarte, il force votre épée du centre de la lame, il faut dans ce temps-là, dégager et tirer demi-botte droit à l'œil tout le long de son épée du fort au faible de tierce. S'il lâche, achevez droit. Mais s'il pare en relevant le poignet, vous achèverez de seconde. S'il pare en faisant une découverte dans les armes, vous devez y rentrer par dessous le bras, vous opposant bien du fort au faible. S'il a le poignet fort bas, vous parant de son faible, vous pouvez lui marquer feinte sur la pointe de l'épée, de tierce. Et s'il répond, rentrez sur la pointe de quarte, du fort au faible, car il faut observer dans les armes que quelque mouvement que vous fassiez en attaquant, feinte ou contre-feinte, temps ou contre-temps, qu'il faut toujours être au qui-vive sur le mouvement de votre ennemi, défendant bien la ligne par l'opposition du fort de l'épée devant vous, lui présentant la pointe de bonne grâce au corps, afin d'être toujours bien opposé à tout ce qu'il peut entreprendre sur vous.

Voilà le véritable moyen de bien faire des armes, vous figurant qu'aux attaques et contre, que l'ennemi ne peut que lâcher, ou forcer ou dégager, ou

partir sur le temps, ou contre-attaquer, ou marquer feintes.

Vous observerez qu'à l'attaque de tierce lâchée vous devez marquer feinte droit à l'œil de l'ennemi, du fort au faible, tout le long de l'épée, s'il ne va pas à la parade. Achevez droit de tierce. Mais s'il pare du fort de l'épée en relevant le poignet, vous finirez de seconde. S'il pare en se découvrant de quarte au-dedans des armes, vous rentrerez par dessous le bras de quarte. Si à l'attaque de tierce, il lève le poignet pour vous attirer de seconde faites-lui feinte à cette découverte. S'il y répond, rentrez sur la tierce. S'il contre-attaque pour vous y attirer, faites-lui feintes de quarte. Et s'il répond, rentrez vite de tierce. S'il avait le poignet fort bas à cette contre-attaque vous forçant du faible de son épée, marquez lui feinte sur la pointe de l'épée, et rentrez de tierce.

Voilà les feintes qui se marque à l'attaque de tierce, comme à celle de quarte, et toujours de pied ferme. Car les feintes en marchant sont trop dangereuses, c'est ce qui m'a obligé de faire tirer mon jeu tout de pied ferme, pour empêcher l'écolier de courir, quoi que je donne le jeu en avant par l'ordre de marche, pour apprendre à suivre l'ennemi en ordre.

CHAPITRE XX.

Des coups sur la pointe de l'épée.

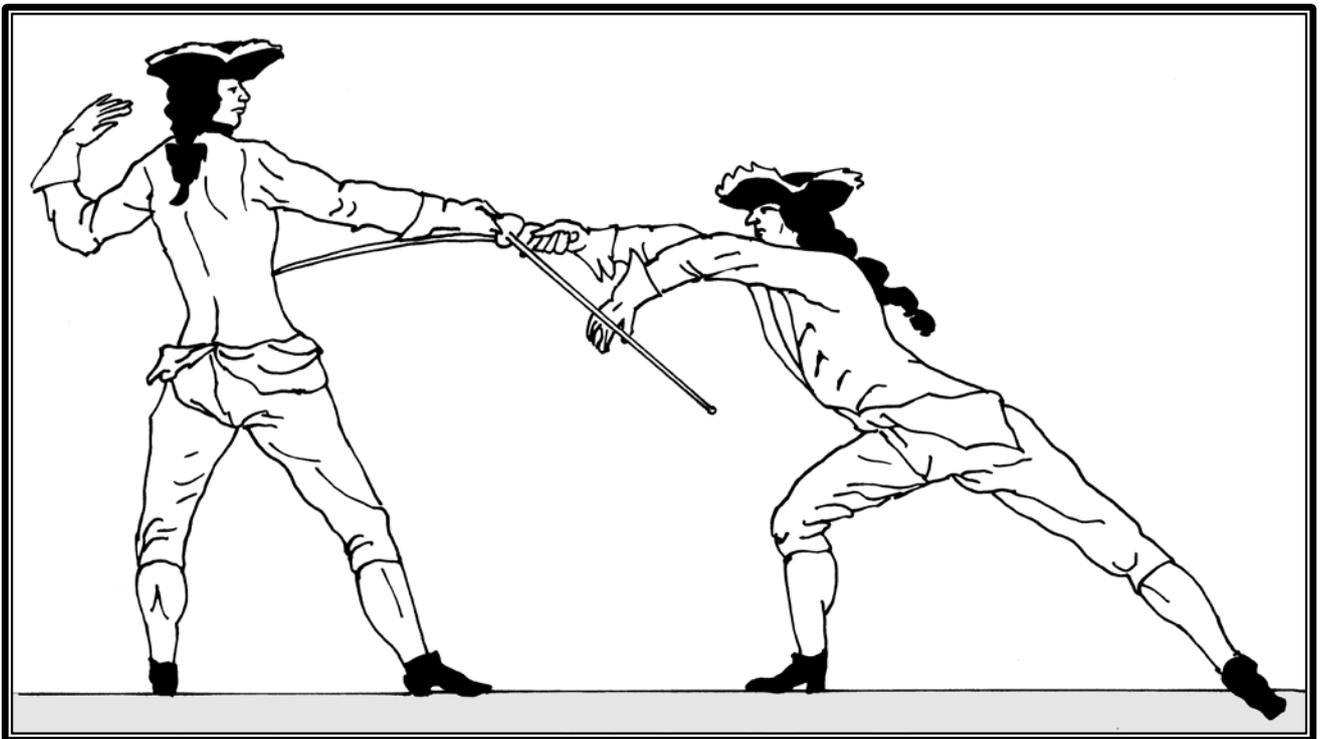
Pour couper sur la pointe de l'épée, il faut observer le temps que l'ennemi à le poignet fort bas, et qu'il force la lame de son faible de quarte, par une attaque au contre-attaque. Il faut dans ce temps-là lui couper sur la pointe de l'épée de tierce. Si l'on vous attaque de tierce forçant de même votre épée, il faut dégager par-dessus la pointe et pousser de quarte. Si vous connaissez qu'il vous force l'épée pour vous attirer à sa découverte, il faut lui marquer feinte par-dessus la pointe à sa découverte. Et s'il répond, reprendre par sur la pointe à l'autre découverte. S'il vous attaque de quarte et qu'il lâche pour vous attirer droit, il faut lui marquer feinte droite de l'épée à l'épée en tournant le poignet en quinte. Et s'il répond du faible au fort de votre épée, il faut dans ce mouvement dégager par-dessus la pointe, et pousser de tierce, opposant bien du fort au faible. Si à l'attaque de tierce il lâchait, aussi pour vous attirer droit, il faut lui marquer feinte droite le long de l'épée du fort au faible en tournant le poignet plus que tierce, et dans ce temps-là, s'il répond du faible de son épée, il faut repasser fort vite par-dessus la pointe, et finir le coup de quarte du fort au faible.

Vous observerez qu'aux gardes hautes, il faut pousser dessous, aux gardes médiocres, dégager dans la lame, aux gardes à épées plates, au liement d'épée, ou battement de fer.

CHAPITRE XXI.

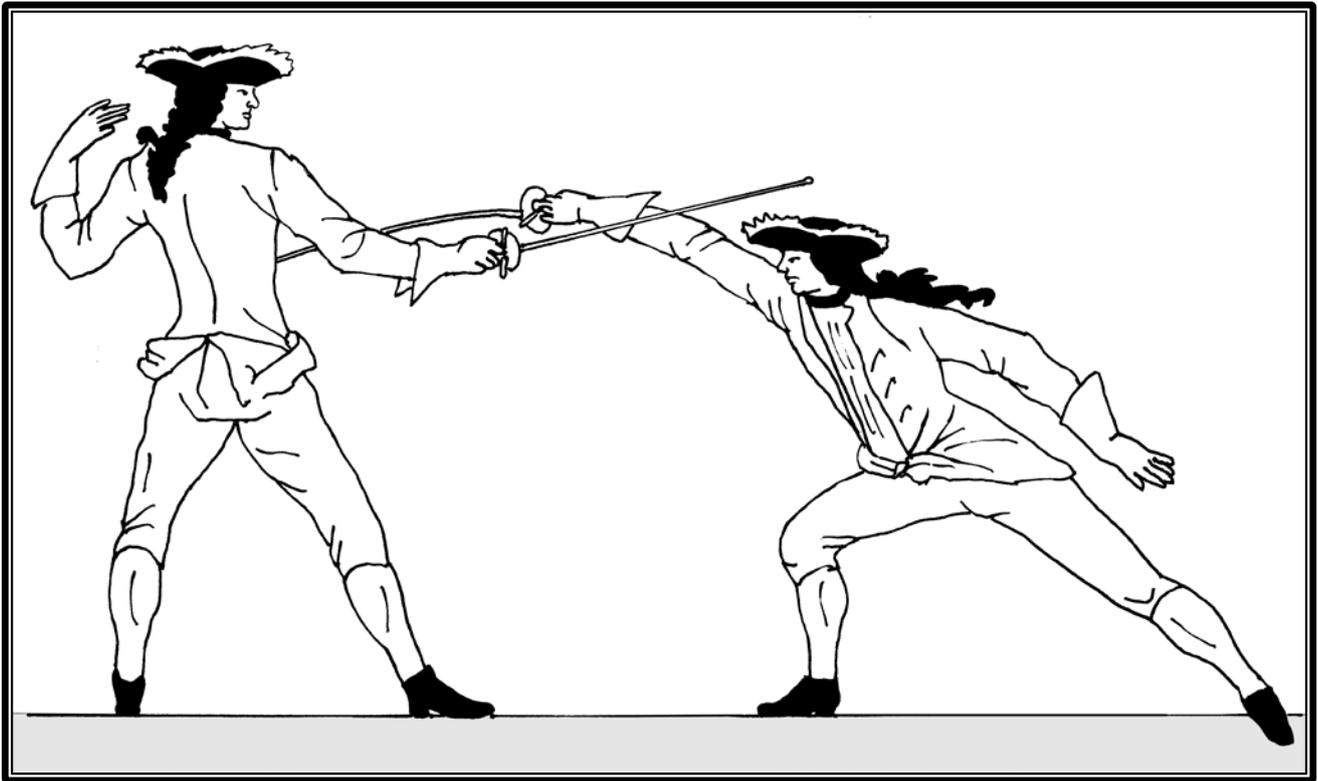
Du coup de flanconnade.

La flanconnade est un coup fort réputé parmi ceux qui n'ont jamais appris à faire des armes, mais peu parmi les habiles. Attendu qu'un homme qui fait bien des armes, tient son épée droite devant lui, en ligne directe de son ennemi, étant en garde. Et ce coup ne se peut pousser sur une garde droite qu'au liement d'épée, ce qui est fort dangereux l'épée à la main. Et se pousse dans la quarte, quand l'ennemi à l'épée en ligne traversante, c'est-à-dire le poignet enfoncé au-dedans des armes, et la pointe au-dehors. Par cette fausse figure, il se présente une découverte au flanc où l'on peut pousser le coup droit de quarte, en opposant la main gauche, comme vous voyez la figure au n°14.



14^{ème} planche : Le coup de flanconnade porté.

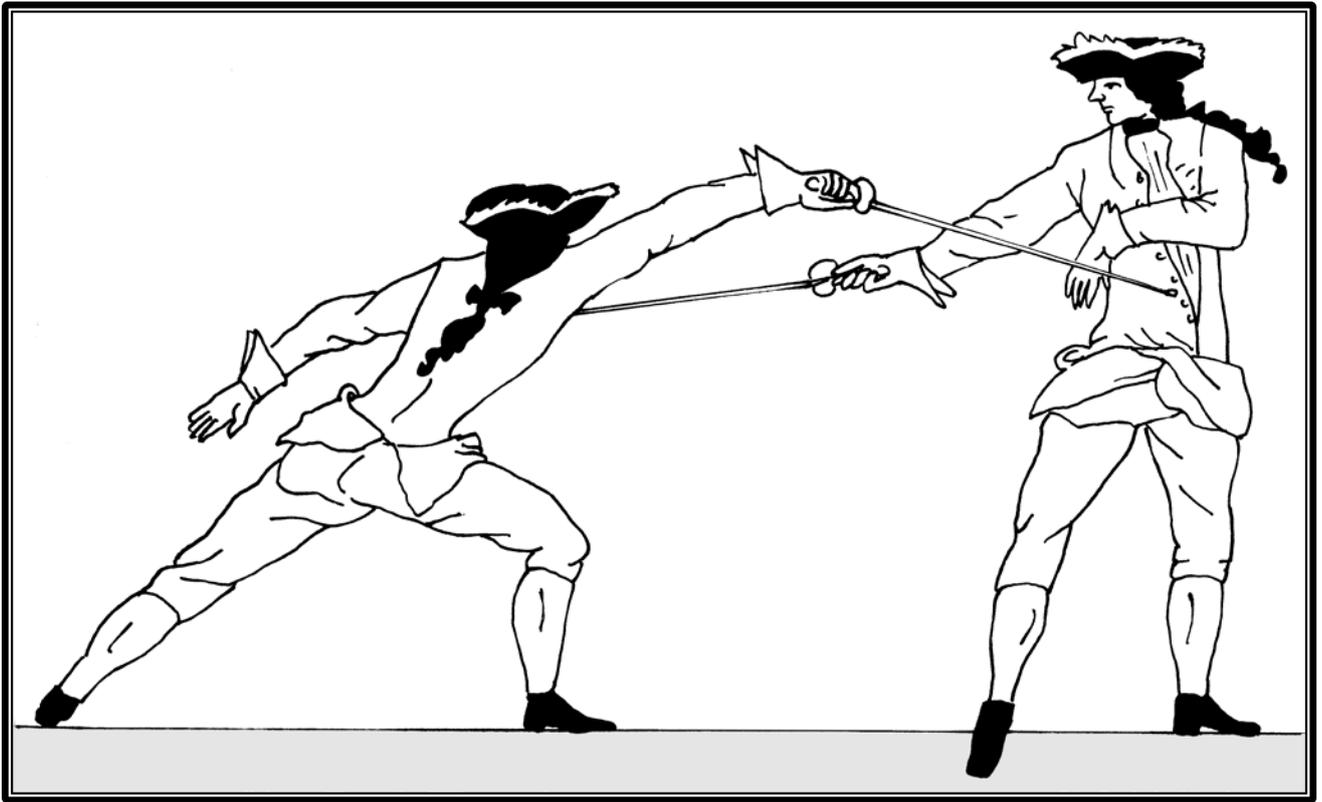
Car l'on pourrait vous présenter cette garde, et découverte, pour vous y attirer, afin de vous surprendre sur le temps, ce qui se peut faire en tournant le poignet fort vite de seconde, dans le même temps que vous poussez au flanc, comme vous voyez au contre-temps de la flanconnade n°15.



15^{ème} planche : Le contre-coup de la flanconnade, par le cavé dans les armes.

C'est pourquoi, il faut opposer la main gauche en poussant ce coup, afin de parer la cavation avec la main, et reprendre fort vite de quarte dans les armes. On peut aussi prendre un contre-temps sur ce coup, en dégageant de tierce. Si l'on vous liait l'épée pour vous le pousser par ce moyen, vous rendez la parade de la main gauche inutile. Il est bon de l'opposer quand l'on serre l'épée ennemie en avant dans la quarte se trouvant trop engagé avec son ennemi pour éviter ce cavé dans les armes. Cela peut arriver à des coups précipités se trouvant l'un sur l'autre avec des coureurs. Autrement la parade de la main ne vaut rien et fait perdre celle de l'épée.

Le contre-temps du cavé se peut aussi faire par une demi-volte du corps opposant la main gauche, comme vous voyez à cette figure n°16. Mais l'attitude est fort faible, et n'a pas la même vitesse que l'autre.



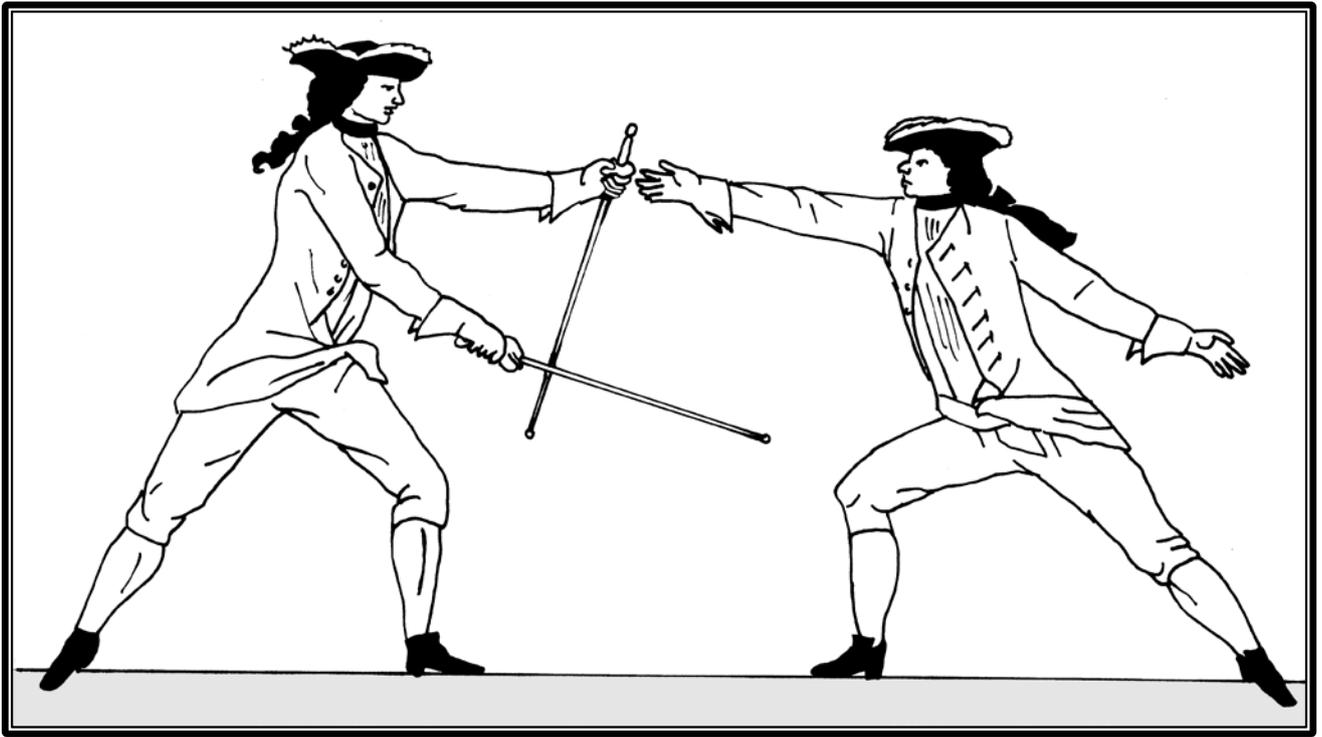
16^{ème} planche : Le contre coup du cavé par une demi-volte, en opposant la main gauche.

CHAPITRE XXII.

De la passe du désarmement de quarte.

Il est bien glorieux de désarmer son ennemi l'épée à la main, et lui donner quartier, ce qui se peut faire sur tous les coups qui sont poussés à fond, et trop abandonnés sur vous. Mais il faut bien prendre garde de courir au désarmement sur un homme qui vous pousse à demi-bottes, car vous risqueriez beaucoup, attendu que vous auriez peine à lui joindre de votre main gauche la garde de l'épée pour la faire sauter hors de la main. Car s'il s'aperçoit que vous ayez envie de le désarmer, il ne manquera pas de faire semblant de vous pousser une grande botte de longueur, pour vous faire aller au désarmement, et dans le temps que vous lèverez le pied, pour le désarmer, il prendra un contre-temps sur vous, où il vous peut arrêter. C'est pourquoi il faut bien cacher ses desseins à son ennemi. Vous pouvez faire sur lui, tout ce qu'il peut faire sur vous. Il est bon de la savoir bien faire, afin de vous en servir dans l'occasion surtout avec les coureurs, et ceux qui s'abandonnent trop sur vous, pour éviter les prises de corps. Car on ne doit s'en servir que dans ces actions précipitées, à moins que d'être bien assuré de son coup, et fort léger, et beaucoup plus vite que votre ennemi. C'est pourquoi je ne conseille point l'entreprendre l'épée à la main sans ces conditions.

Pour bien désarmer de quarte, il faut donc observer quand l'ennemi vous pousse une grande botte de quarte trop abandonnée, et dans le même temps qu'il pousse son coup, serrer fort vite la parade de quarte en avant du fort au faible, en portant le pied droit d'une semelle en avant sans bouger le gauche ; et dans cette action saisir fort vite l'épée de l'ennemi de la main gauche à la garde, en parant du fort au faible. Vous lui faites sauter l'épée hors de la main, comme vous voyez à cette figure n°17 qui vous représente cette action du désarmement de quarte.



17^{ème} planche : Le désarmement sur la quarte.

CHAPITRE XXIII.

Du désarmement de tierce.

Le désarmement de tierce est moins dangereux que le précédent. Il se fait dans le temps que l'on vous tire une grande botte de tierce trop abandonnée au-dehors des armes, sur le pied levé de l'ennemi. Je veux dire à la naissance du mouvement, en parant du fort au faible, passant fort vite le pied gauche en avant, en tournant le corps sur la pointe du pied droit, en saisissant fort vite le poignet et l'épée ennemie de la main gauche, sans quitter la sienne de la vôtre, comme vous voyez au désarmement de tierce, n°18.



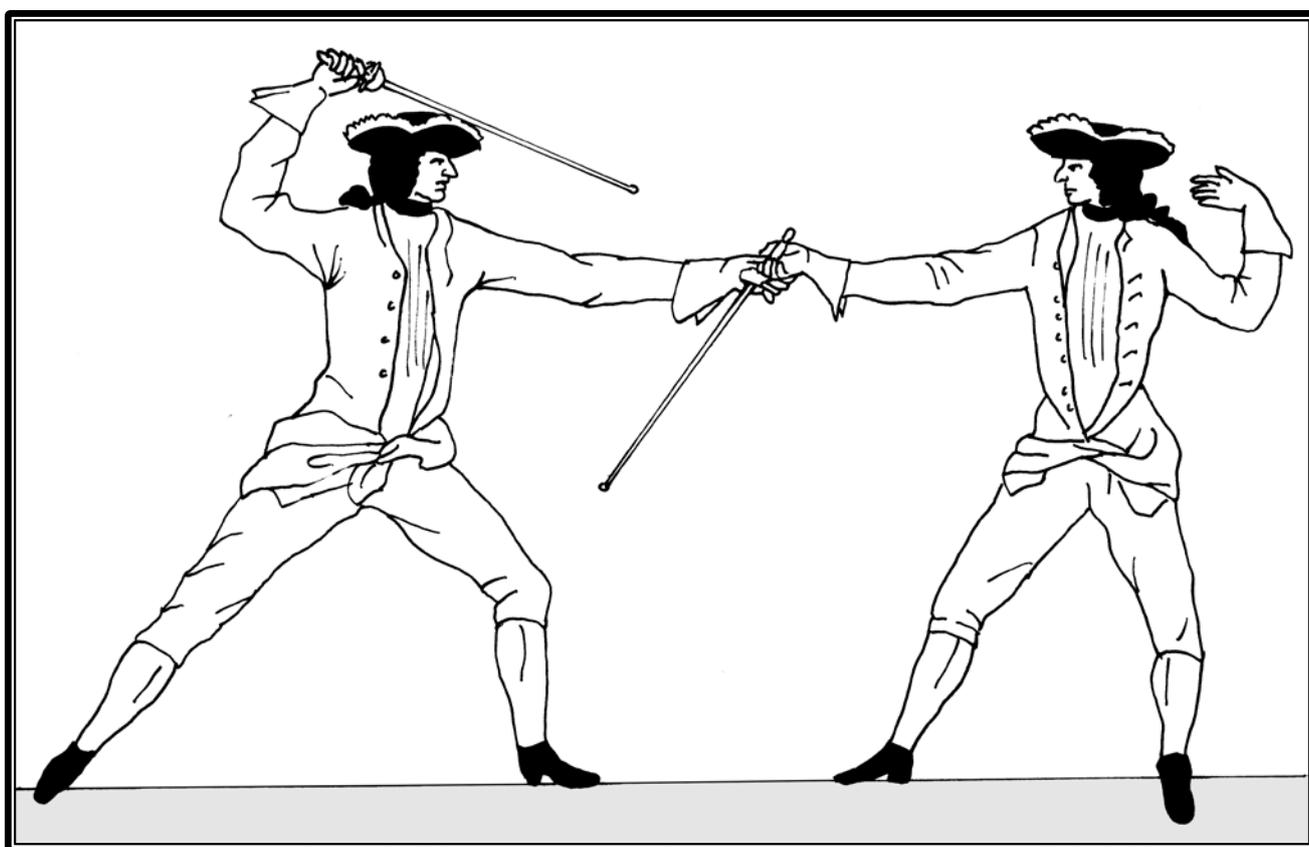
18^{ème} planche : Le désarmement sur la tierce.

Par cette pirouette que vous faites sur la pointe du pied droit, le gauche se trouve à côté du droit de celui de votre ennemi, de manière que s'il voulait résister vous pouvez le jeter à terre, ou lui frapper le coup. Si l'on vous pousse de quarte, vous pouvez faire le même désarmement, en contre-dégageant de tierce, par le même mouvement que si l'on vous tirait de tierce.

CHAPITRE XXIV.

Du désarmement de seconde.

Si l'ennemi vous tire une grande estocade de seconde aussi trop abandonnée, vous le désarmerez en parant du fort au faible, en passant fort vite le pied gauche en avant, comme à la tierce. En lui saisissant le poignet vous le lèverez en l'air, le tenant ferme de votre main gauche. En dégageant votre épée, vous lui présenterez la pointe au corps ayant le bras élevé comme vous voyez à la figure n°19 qui vous représente cette action, du désarmement de seconde.

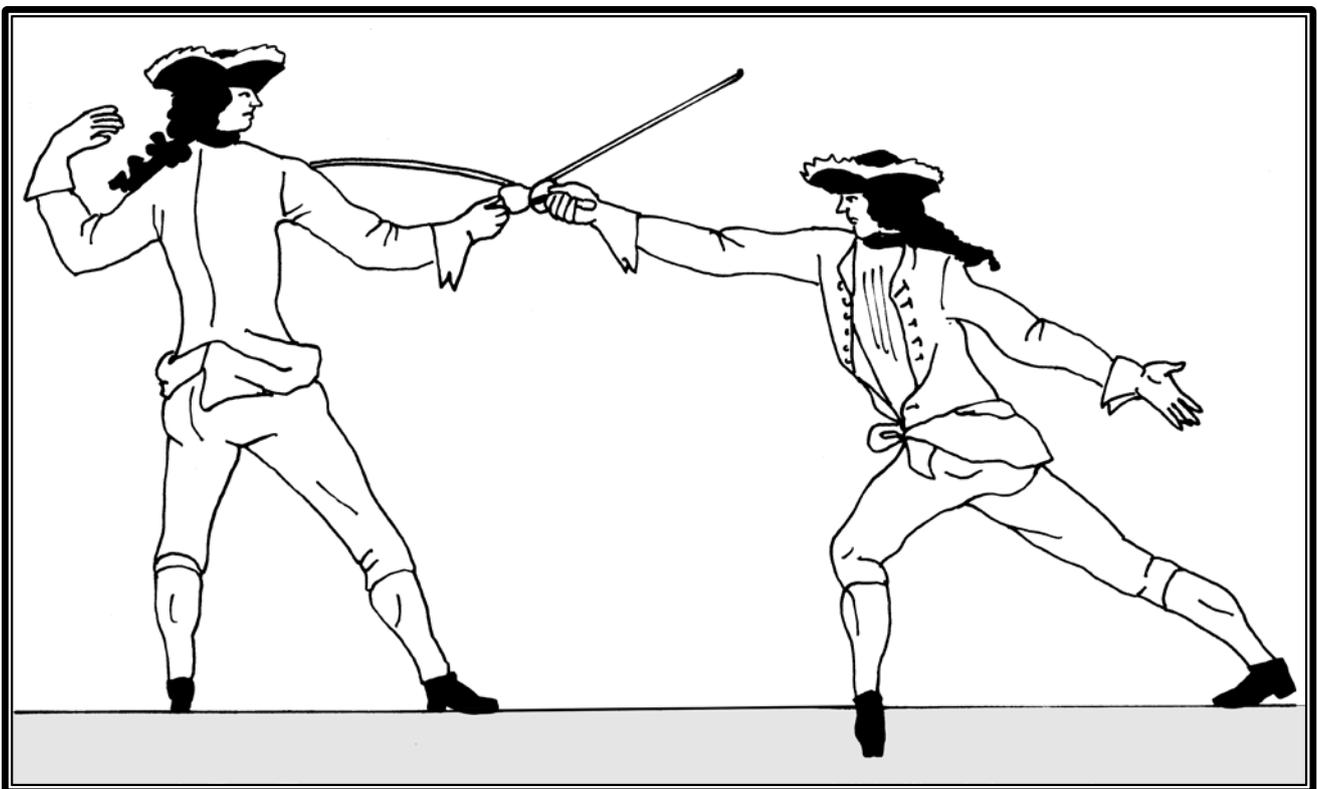


19^{eme} planche : Le désarmement de seconde.

CHAPITRE XXV.

Des passes en avant, et du volté.

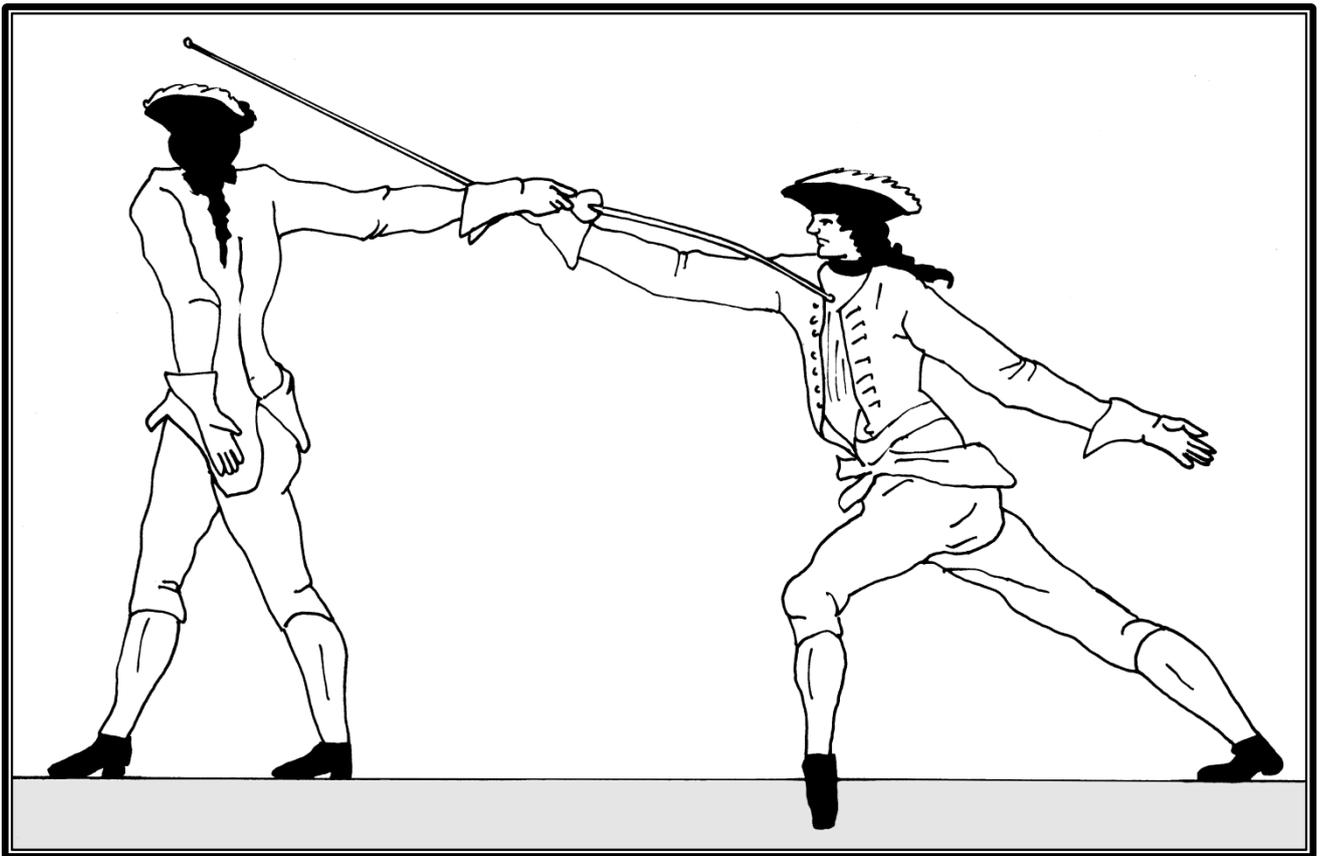
L'on peut passer en avant de deux manières. La première se pousse au-dedans, et au-dehors des armes. Suivant comme le juge l'auteur, au-dedans figure de quarte droit le long de l'épée ennemie du fort au faible, et au-dehors aussi figure de quarte sur les armes, opposant bien du fort au faible du tranchant du dessus de l'épée, ou tierce droit si on le juge à-propos aussi opposant bien du fort au faible, le long de l'épée, comme vous voyez la figure de la passe en avant n°20.



20^{ème} planche : La passe en avant de quarte.

Vous observerez, que pour passer en avant, Il faut être à un grand pas hors de mesure de votre ennemi, sans quoi vous ne pouvez pas passer, vous trouvant trop près, ce qui causerait un grand désordre dans cette action. Elle se fait en passant fort vite le pied gauche en avant, d'un grand pas devant le droit, croisant le pied gauche en ligne traversante, ayant le genou gauche ployé, le corps en avant, le bras droit bien tendu en avant, et le gauche en arrière, le pied droit soutenu sur la pointe, le talon en l'air, ayant le jarret bien tendu, comme vous voyez la figure de la passe en avant n°20 qui vous représente cette action.

Si à cette passe l'ennemi lâchait la mesure en arrière, il faudrait vite rapporter le pied droit devant le gauche pour vous retrouver en garde et en force, et en mesure, et bien juger de ce temps-là, afin que l'ennemi ne vous surprenne pas au pied levé, quand vous partez pour la passe. Ce qu'il peut se faire par le volté du corps, comme vous voyez au volté du contre-temps de la passe en avant, n°21 qui vous représente cette action.



21^{ème} planche : Le contre-temps de la passe en avant, par Le volté du corps.

L'on peut encore vous surprendre sur cette passe, en parant du fort de l'épée, et se loger dessous les armes.

Le volté du corps se fait en portant le pied gauche derrière le droit, un pas ordinaire, sur le côté du dehors, en tournant le corps sur la pointe du pied droit. Le dos se trouve tourné vers l'ennemi. Le corps doit être porté sur la hanche gauche, en arrière, afin de se trouver plus éloigné hors de la ligne de l'épée ennemie. Le bras gauche, bien déployé, doit suivre la jambe gauche. Si en voltant l'ennemi lâchait la mesure en arrière, au lieu d'achever son coup, il faut vite dégager le pied droit en avant, pour le suivre, et se retrouver en

garde, et vite à l'épée. La deuxième passe en avant se fait par trois grands pas en avant. Elle ne se peut pousser que sur la tierce. Elle se fait étant en mesure avec son ennemi, en passant fort vite le pied gauche devant le droit, et le droit devant le gauche, en tournant sur la pointe du pied droit. Vous portez le pied gauche derrière le droit partant fort vite du poignet le coup de tierce à la hauteur de l'épaule. Vous vous trouverez par ce moyen derrière votre ennemi, placé comme lui en garde.

Il faut être fort léger pour bien courir cette passe, elles sont bonnes dans la salle pour dégager l'écolier.

CHAPITRE XXVI.

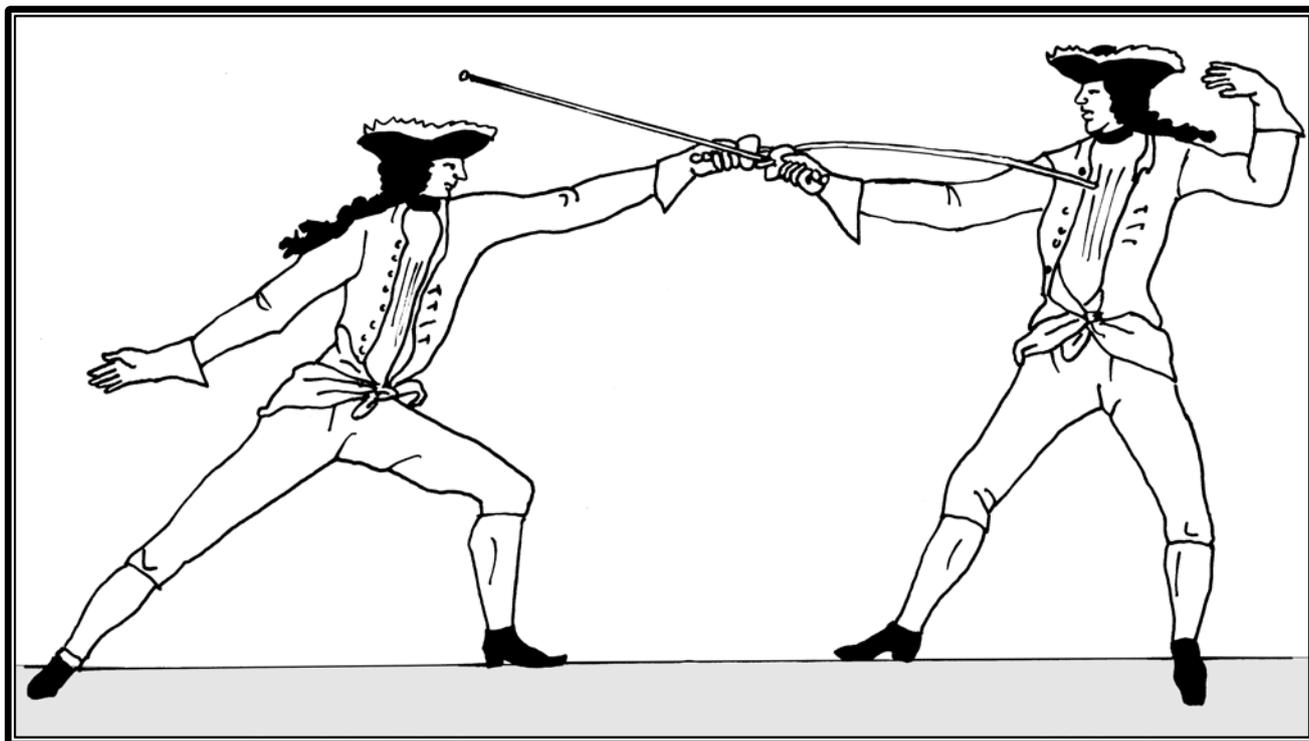
Droitier au gaucher.

La difficulté qu'il y a du droitier au gaucher est que le droitier ne fait pas souvent avec un gaucher, et que le gaucher fait actuellement avec le droitier, attendu qu'il y a une infinité de droitiers et très peu de gauchers.

Il est très certain que si un droitier fait souvent avec un gaucher, il le trouvera plus aisé à combattre qu'un droitier. Aussi un gaucher n'est jamais plus embarrassé que lors qu'il a affaire avec un autre gaucher.

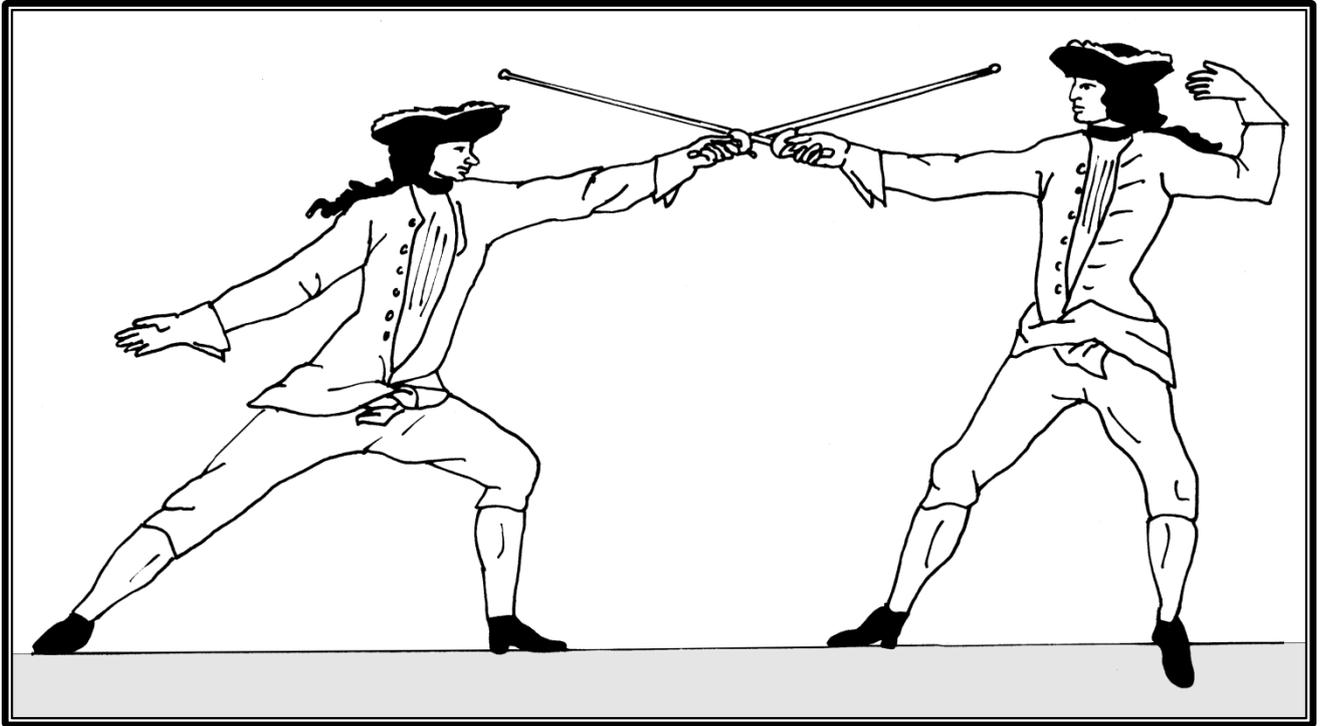
La raison est aisée à connaître en observant que tous les coups du droitier au gaucher sont opposés et contraires. Par exemple, vous devez pousser quarte droite sur la tierce du gaucher, et quarte basse sous sa seconde, tierce dans sa quarte, et seconde sous sa quarte basse.

Vous observerez que la gauche tire aussi quarte droit sur la tierce du droitier, comme vous voyez à cette figure qui vous représente cette action n°22 dans toute son étendue, de manière qu'elle ne perd point ses forces ni la bonne grâce qu'elle doit avoir.



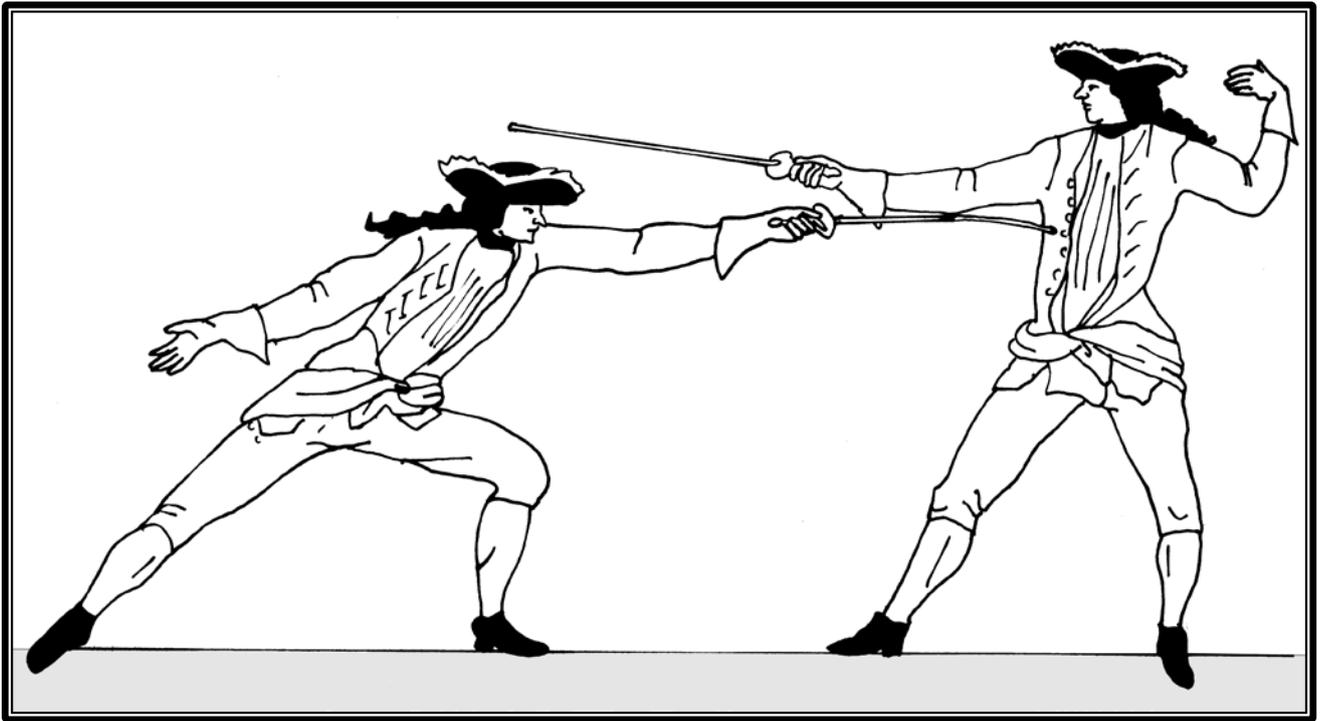
22^{ème} planche : Le gaucher a poussé le coup de quarte sur le droitier.

Le droitier doit parer ce coup de tierce, le jetant à son dehors, comme vous voyez à cette figure n°23 de la parade du coup de quarte du gaucher sur le droitier, que le droitier représente cette action en parant cette estocade du gaucher.



23^{ème} planche : Le droitier a paré le coup de quarte au gaucher.

Mais levant le poignet pour parer du fort de l'épée, il fait une découverte sous sa seconde, où le gaucher faisant cette remarque, revient à l'épée, et fait un semblant de retourner au même coup, par une demi-botte de l'épée à l'épée. Et dans le temps que le droitier retourne à la même parade, le gaucher ne manque pas de se loger de quarte basse sous la seconde du droitier, comme vous voyez cette figure n°24 qui vous représente cette action, de manière qu'elle à toute la grâce et la force et l'étendue qu'elle doit avoir.



24^{ème} planche : Le gaucher a poussé le coup de quarte basse sous la seconde du droitier.

Le droitier doit parer ce coup de seconde quoi qu'il se peut parer de quarte, mais comme il faut baisser le poignet trop bas, ce qui fait faire une découverte sur la tierce, et qui fait qu'il est beaucoup mieux de la parer de seconde, comme vous voyez à cette figure n°25 qui vous représente cette action.



25^{ème} planche : Le droitier a paré le coup de quarte basse au gaucher.

Le droitier remarquera que pour bien faire des armes avec un gaucher, qu'il ne doit jamais se laisser engager sur sa tierce, et bien s'y couvrir. Le gaucher ne doit pas non plus souffrir qu'on l'engage sur sa tierce, attendu que c'est son faible aussi bien que celui du droitier.

C'est donc à tous les deux de le disputer. Le droitier attaquera donc le gaucher sur sa tierce, et observera que s'il lâche, il tirera droit de quarte du fort au faible, tout le long de l'épée, et prenant bien garde que s'il pare du fort de l'épée, qu'il fait une découverte de seconde, où lui marquant une demi-botte droite à l'œil tout le long de l'épée, il ne manquera pas de parer en faisant cette découverte. C'est dans ce temps-là que vous devez finir le coup de quarte basse sous sa seconde, et revenir fort vite à l'épée, en vous retirant en garde du même côté que vous avez tiré, en prenant bien garde de vous découvrir à votre dehors où le gaucher ne manquerait pas de vous tirer la riposte.

Remarquez que vous n'avez que ces deux coups-là à tirer sur le gaucher, le gaucher n'a aussi que les deux mêmes sur vous, car le coup de tierce est trop dangereux, et facile à parer, et à prendre sur le temps.

Vous avez les feintes qui se font, par exemple si vous attaquez le gaucher de quarte sur sa tierce, comme c'est votre véritable jeu, et qu'il ne réponde à rien. Il faut lui marquer feinte droit à l'œil de l'épée à l'épée en dégageant le pied droit d'une semelle en avant, avec un appel du pied droit en le portant sans bouger le gauche de sa place. S'il ne va pas à la parade vous achèverez le coup droit de quarte. S'il pare en levant le poignet, c'est dans ce temps-là qu'il faut lui tomber par dessous le bras de quarte basse sous sa seconde, en se couvrant bien la tête sous le poignet du fort de l'épée, de crainte d'être frappé en poussant.

Vous remarquerez, qu'à cette attaque s'il répond par une contre-attaque en se découvrant au-dedans des armes pour vous y attirer, comme c'est son véritable jeu, vous devez au lieu d'y pousser, lui faire un semblant d'y partir par une demi-botte en avant sans tourner le poignet, par un appel du pied droit. Il ne manquera pas d'aller à la parade. Dans le même temps vous rentrerez fort vite de quarte droite sur sa tierce. Si à la même attaque il lève le

poignet pour vous attirer de quarte basse sous sa seconde, faites-lui feinte à cette découverte sans tourner le poignet, en baissant seulement la pointe de l'épée soutenant le fort élevé, de crainte qu'il ne vous tire sur cette feinte, afin que s'il y partait vous puissiez le parer à la riposte. Mais vous couvrant bien du fort de l'épée en marquant cette feinte ferme du pied, il ne manquera pas d'y répondre, dans ce temps-là. Relevant la pointe de votre épée, vous lui finirez le coup de quarte sur sa tierce. Voilà les feintes, et les coups les plus fréquents, que le droitier doit tirer sur le gaucher, et le gaucher sur le droitier.

Remarquez que si vous attaquez le gaucher dans sa quarte à son dedans, donnez-vous bien garde d'y pousser, attendu que c'est le fort de sa parade, comme c'est aussi le vôtre s'il vous y tirait. C'est pourquoi il s'y découvrira davantage, afin de vous y attirer pour vous prendre sur le temps droit de quarte, sur votre tierce. Aussi vous opposant bien le fort de l'épée, il parera pour vous riposter de quarte droite, ou de quarte basse, mais vous avez dans cette attaque lâchée feinte droite à l'œil tout le long de l'épée du fort au faible, que vous marquerez par un appel du pied droit en avant, dans cette action. Il ne manquera pas de parer en baissant la main, c'est dans ce temps-là qu'il faut dégager par dessous le bras en tournant le poignet de quarte, et achever droit sur sa tierce.

Le coup de seconde est aussi fort dangereux, à moins que le gaucher ne fut fort haut en garde. Si à cette attaque, il vous force l'épée en se découvrant à son dehors, il faut dégager et tirer du fort au faible de quarte sur sa tierce, s'il ne va pas à la parade, vous achèverez droit, s'il pare il vous faut revenir à l'épée et lui remarquer une demi-botte droite, il ne manquera pas de se découvrir dessous, où vous finirez de quarte basse.

CHAPITRE XXVII.

Des combats de l'assaut.

Après avoir appris à bien tirer tous les coups et contre-coups, attaques et contre-attaques, parades et contre-parades, feintes et contre-feintes, temps et contre-temps, marches et contre-marches, passes et contre-passes, voltés et contre-voltés, désarmements et contre-désarmements, ci-dessus expliqués et représentés, l'on pourra mettre en pratique à l'assaut et au combat son savoir-faire.

Pour cet effet il faut bien juger de la mesure et de tous les temps, être hardi à entreprendre sur son ennemi, en lui présentant l'épée de bonne grâce droite au corps, sans s'ébranler à ses attaques, et ne point courir après les feintes, remarquant bien que vous écartant de la ligne droite de l'ennemi à vous, vous lui faites une découverte, où il se pourrait loger, et ne vous laisserait plus revenir à la ligne sur laquelle vous devez combattre.

Remarquez bien que ne souffrant point l'épée ennemie devant vous, vous ne serez assurément pas battu, attendu qu'il ne peut vous toucher que sur cette ligne (à moins qu'il ne cave ou ne fauche, comme il y en a qui font sans opposition de l'épée, qui est un jeu à se couper la gorge tous les deux). C'est pourquoi vous remarquerez que la parade se doit trouver dans tous les coups poussés et marqués.

Vous observerez qu'il faut marquer à votre ennemi une grande fierté, en l'attaquant et contre-attaquant vigoureusement, afin de lui rompre tous ses desseins qu'il entreprend sur vous pour vous déconcerter, et se rendre le maître. Mais au contraire lui rendant toutes ses entreprises inutiles, par cette action hardie, il pourrait s'ébranler, et vous donner occasion d'entrer sur lui plusieurs coups de suite, ou l'attirer à vous, pour le parer à riposte, qui est le meilleur principe de notre art.

Remarquez que rien n'est plus certain qu'un homme si hardi qu'il soit, se voyant attaqué et contre-attaqué vigoureusement, par un autre qui lui paraît aussi vigoureux ou plus que lui, pourrait céder. Au lieu que s'il voit de la timidité à son ennemi, il pourrait profiter du temps, car celui qui lâche le premier pourrait perdre la vie, ou son honneur.

Il y a plus de gloire d'être battu en se défendant de bonne grâce que de se rendre à son ennemi par une mollesse de cœur. Mais il ne faut combattre que pour les choses justes ; et même tâchons que ce ne soit qu'en se défendant afin de ne pas encourir l'indignation de nos souverains.

CHAPITRE XXVIII.

Contre diverses erreurs.

Je ne doute nullement d'être critiqué dans cet ouvrage. Il me semble de là entendre ces turbulents qui veulent tous savoir faire des armes sans avoir jamais appris, surtout quand ils sont dans les tavernes le pot et le verre à la main à demi ivres. C'est pour lors qu'ils savent tous faire à qui mieux, et qu'ils en ont tués, ou blessés des quantités prodigieuses, surtout de ce fameux coup de flanconnade, que tous les ignorants savent, ou d'une grande quarte, tierce, ou seconde. En un mot celle qui leur vient la première en pensée, sans savoir ce qu'ils disent.

La plupart de ces savants dont je viens de parler, quand ils sont pris sur le temps par des habiles, ou le lendemain matin qu'il faut les éveiller, il s'en trouve la plus grande partie qui ont perdu leurs science du soir au matin. Ils sont muets et ne se resouviennent pas de ce qu'ils ont dit le soir. Et d'habiles de vaillants de foudroyants qu'ils étaient, ils ne sont plus les mêmes le matin.

J'en parle pour en avoir connu quantité, d'où je conclus que c'est un grand défaut que de se méconnaître, et nous devons bien prendre garde de nous trouver dans ces sortes de compagnie, et d'avoir affaire à un entêté qui est dans le vin. Car il est certain qu'il fera dans ce moment ce qu'il n'oserait faire sans avoir bu. De plus, si vous avez affaire avec un ivrogne soit de jour ou de nuit, et que vous ayez le malheur de le tuer ou blesser, l'on dira que c'est un coup de deux ivrognes, et que si vous aviez attendu au lendemain matin qu'il vous avait demandé pardon. Il est donc de notre bonheur d'éviter ces mauvaises compagnies, afin de ne pas tomber dans le malheur, comme celui de perdre la vie et son âme.

Autre.

Je dirai que les armes sont fort ambitionnées et peu pratiquées. La plupart voudraient bien apprendre, mais ils craignent de se fatiguer et d'avoir mal à cuisse, de quitter l'habit et le remettre, de gâter la frisure, et d'avoir trop chaud. En un mot, la paresse les empêche de rien apprendre, et ils y pensent lors qu'il est trop tard.

Je dirai aussi que tous ceux qui craignent la fatigue ne sont pas propres à la

guerre, ni à porter l'épée (j'en parle en praticien, et non par théorie,) quand il arrive une affaire d'honneur, ou il s'agit de la vie, si l'on craint la fatigue l'on peut dire adieu l'honneur ou la vie.

L'expérience que j'en ai fait pendant vingt ans, que j'ai été maître en fait d'armes des cadets dans l'artillerie de France, et autres lieux, pour soutenir mon poste, où je me suis trouvé souventes fois dans des affaires l'épée à la main, que si j'avais été paresseux, je n'aurais pas aujourd'hui l'honneur de vous reciter ce que j'ai appris par ma pratique.

Autre.

Il y en a qui disent : à quoi sert d'apprendre à faire des armes, les duels sont défendus. Il est vrai que LOUIS XIV, Roi de France, les a défendus à cause des fréquents combats qui se faisaient pour lors, et pour conserver le sang de sa noblesse qui s'exposant trop généreusement pour la moindre bagatelle, se faisait des appels d'un bout à l'autre du Royaume, où il se répandait plus de sang qu'à la guerre. Mais ce grand Monarque qui savait en avoir besoin pour ses entreprises, et pour soutenir tant de guerres qui lui sont subvenues, bien loin de défendre d'apprendre à faire des armes quand il a défendu les duels, il a établi des compagnies de gentilshommes, qu'il a mis dans les citadelles et places de son Royaume, à qui il a donné des maîtres en fait d'armes pour leurs enseigner à manier l'épée, afin de s'en servir avec adresse dans les assauts et combats, où il faut se distinguer.

Autre.

Il y en a qui disent à quoi sert de savoir-faire des armes, j'ai vu tuer plusieurs habiles au fleuret par d'autres qui n'avaient jamais appris. J'accorde qu'on peut tuer un habile homme sans l'être, en le surprenant par derrière de nuit, ou autrement étant ivre. Mais s'il est attaque par devant, et sans surprise, il doit se défendre beaucoup plus avantageusement que celui qui ne sait rien, et étant tête-à-tête celui qui sait bien faire doit battre l'autre où il n'a pas de courage, comme il s'en trouve.

Autre.

Il y en a qui veulent bien apprendre, mais seulement deux ou trois mois, pour bien parer et tirer la riposte. J'accorde qu'ils ont raison, s'ils pouvaient dans ce peu de temps apprendre à bien parer et riposter. Ils seraient en ce cas

plus habiles que leurs maîtres, puisque c'est faire à la dernière perfection que de bien parer et tirer la riposte.

D'autres veulent aussi apprendre, mais à condition qu'on leur montre la botte secrète. Ils ont aussi raison, car ce doit être un coup infallible qui ne se manque jamais. Mais quand nous voyons de tels curieux, il est aisé de s'apercevoir qu'ils ne connaissent pas l'abus de ce coup, il n'y a qu'à travailler assez pour devenir habile, et par là elle se peut attraper.

Il est vrai qu'en apprenant à faire des armes l'on peut prendre une botte en habitude qu'on tire mieux l'une que l'autre : et voilà la botte secrète.

Table des chapitres, matières et figures.

Dédicace	2
Préface	3
Chapitre 1	Des parties de l'épée.....	6
Chapitre 2	De la manière de tirer l'épée.....	7
Chapitre 3	Pour se trouver en garde.....	8
Chapitre 4	Du mouvement qu'il faut donner à l'écolier pour le dénouer.....	9
Chapitre 5	De l'ordre de la marche en avant.....	10
Chapitre 6	De l'ordre de la marche en arrière.....	12
Chapitre 7	Des côtés des armes.....	13
Chapitre 8	L'étendue de quarte.....	14
Chapitre 9	De la manière de faire le salut aux armes.....	16
Chapitre 10	De l'attaque de l'épée.....	17
Chapitre 11	Du coup de quarte porté.....	18
Chapitre 12	De la parade du fort de l'épée de quarte et du coup qu'il faut à cette parade.....	19
Chapitre 13	De la parade de quarte basse sous les armes.....	21
Chapitre 14	Du coup de tierce.....	22
Chapitre 15	De la parade du fort de l'épée de tierce, et du coup qu'il faut à cette parade.....	24
Chapitre 16	De la parade de seconde et de sa reprise.....	26
Chapitre 17	Des temps, qu'on peut prendre sur les mouvements...	28
Chapitre 18	Des reprises qui se font à toutes les parades.....	30
Chapitre 19	Des feintes.....	32
Chapitre 20	Des coups sur la pointe de l'épée.....	35
Chapitre 21	Du coup de flanconnade.....	36
Chapitre 22	De la passe du désarmement de quarte.....	39
Chapitre 23	Du désarmement de tierce.....	41
Chapitre 24	Du désarmement de seconde.....	42
Chapitre 25	Des passes en avant, et du volté.....	43
Chapitre 26	Droitier au gaucher.....	46
Chapitre 27	Des combats de l'assaut.....	51
Chapitre 28	Contre diverses erreurs.....	53

Planche	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
Page	7	8	14	16	17	18	19	20	21	22	24	25	26	36	37	38	40	41	42	43	44	46	47	48	48